

La nécessité de libérer plus de la moitié du ciel



~La lutte de Thomas Sankara pour l'émancipation de la femme au Burkina Faso~

L'énoncé : *La nécessité de libérer plus de la moitié du ciel* est une formulation libre de la pensée de Sankara : en effet il était convaincu que l'émancipation de la femme est primordiale pour une société saine, *la moitié du ciel* étant une métaphore de la population féminine.

▲ - *Photos de la page de titre : femmes rencontrées au cours de mon deuxième séjour au Burkina.*

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	1
1. PRÉSENTATION DU BURKINA FASO	2
1.1 Situation géographique	2
1.2 La population burkinabée.....	3
1.3 L'économie	3
1.4 Le statut de la femme	3
1.5 Les disparités homme-femme	4
1.6 Historique de la domination coloniale à nos jours	4
2. PRÉSIDENCE DE THOMAS SANKARA	9
2.1 Biographie et prise de pouvoir	9
2.2 Politique sankariste	11
2.3 Assassinat.....	13
3. SA LUTTE POUR L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME	14
3.1 La femme dans le Discours d'Orientation Politique (D.O.P.).....	14
3.2 L'Union des Femmes Burkinabées (U.F.B.).....	15
3.3 Projets et réalisations	16
3.4 Femmes et pouvoirs	18
3.5 " La libération de la femme : une exigence du futur. "	19
3.6 Critiques.....	21
3.7 Synthèse	21
4. TÉMOIGNAGES	25
4.1 Introduction.....	25
4.2 Interviews.....	26
4.3 Synthèse	23
5. CONCLUSION	37
6. ANNEXES	39
6.1 Interview	39
6.2 Liste des sigles utilisés.....	40
6.3 Chronologie des présidents du Burkina Faso	41
6.4 Bibliographie.....	41
REMERCIEMENTS	43

Avant-propos

C'est un article intitulé “*Il y a 17 ans mourait un altermondialiste avant l'heure*” paru dans un quotidien¹ qui est à l'origine de ce travail de maturité. Cet article décrivait les actions de Thomas Sankara, un révolutionnaire qui prit le pouvoir au Burkina Faso en 1983. Les deux éléments qui m'interpellèrent, furent sa personnalité charismatique et le Burkina. Je m'étais rendue dans ce pays en 2003, en participant à un camp interculturel organisé par Nouvelle-Planète². Ce voyage m'avait beaucoup marqué et fait naître en moi un grand intérêt pour ce pays d'Afrique de l'Ouest. Je suis revenue fascinée par les différences culturelles, bouleversée par certaines injustices notamment envers les personnes de sexe féminin, touchée par leur accueil chaleureux et leur sens du partage. La personnalité de Sankara, ses idées avant-gardistes et son idéalisme, dans ce contexte socioculturel, ont éveillé ma curiosité.

Ce travail m'a donc donné l'opportunité d'approfondir l'application de sa politique originale. L'égalité des sexes est un sujet au centre des débats, c'est la raison pour laquelle je trouvais intéressant d'observer la politique de Sankara menée en faveur des femmes, dans un pays africain, où la culture et les traditions placent la femme dans une position d'infériorité. De nombreux thèmes auraient pu être étudié à l'intérieur même de mon sujet, mais il m'a paru plus intéressant d'avoir une vue d'ensemble de cette politique féministe.

Ma recherche s'est donc articulée autour de la volonté de ce révolutionnaire à lutter pour l'égalité homme-femme.

Elle peut être divisée en deux parties :

- La première, composée des chapitres *Présentation du Burkina Faso* et *Présidence de Thomas Sankara*, a pour fonction de poser un cadre, afin de permettre la compréhension du contexte qui a vu émerger cette politique féministe.
- La seconde partie contient deux chapitres complémentaires : le premier, *Sa lutte pour l'émancipation de la femme*, informe des actions menées de 1983 à 1987. Et le deuxième, *Témoignages*, a pour objectif d'illustrer cette politique par le vécu d'un nombre restreint de burkinabés ayant vécu sous la Révolution. C'est durant mon second séjour au Burkina en été 2005 que j'ai pu réaliser ces interviews.

Chaque chapitre est précédé d'une introduction et se termine par une brève synthèse, ceci permet d'éclairer le lecteur au fil des chapitres.

L'objectif de mon travail est une meilleure compréhension de la mise en application des idéaux de Sankara, ainsi que la confrontation aux expériences vécues par un nombre certes limité de burkinabés qui témoignent avec une vingtaine d'années de recul.

¹ Le Courrier, 19 octobre 2004

² Une organisation humanitaire suisse

1. Présentation du Burkina Faso

Burkina Faso signifie “le pays des hommes intègres”, ce nom vient du mooré “Burkina” qui veut dire “ intégrité ” et “ Faso ” qui signifie “ terre ”, “ pays ” en dioula.

C'est Thomas Sankara, chef d'Etat entre 1983 et 1987 qui abandonna le nom de Haute-Volta pour celui de Burkina Faso.

Ce pays sahélien n'est pas une bonne destination pour un safari, car il ne présente aucune richesse touristique selon les normes habituelles. Lorsque l'on va au Burkina, c'est avant tout pour son peuple qui a su conserver sa culture et ses qualités humaines. Malgré sa lutte quotidienne pour la vie, il prend le temps d'accueillir et de partager. C'est un océan de sourires, de chaleur humaine et de solidarité, tant de valeurs qui se font rares en Occident. J'ose avancer que c'est l'élément qui frappe le plus les voyageurs européens en tout cas, c'est ce qui m'a le plus touché et qui fait que j'affectionne ce pays.



1.1 Situation géographique

Le Burkina Faso, pays au nord-ouest du continent africain fait frontière avec le Ghana, le Mali, la Côte d'Ivoire, le Niger, le Bénin et le Togo ; il s'étend sur 274'200 km², ce qui correspond à environ 7 fois la superficie de la Suisse.

Il est composé principalement de trois zones :

- La région sahélienne au nord avec un climat aride.
- La zone soudanienne, où se trouve Ouagadougou la capitale, est la plus étendue, occupant tout le Plateau mossi ; depuis le Sahel en direction du sud, la végétation devient plus dense grâce à une plus forte pluviométrie.
- La troisième zone est la soudano-guinéenne qui se situe au sud-ouest du pays, c'est la région où il pleut le plus (plus de 1000mm/an, la même quantité annuelle qu'en Suisse) et où les températures se situent entre 12°C en janvier et 38°C en avril.



Ce pays a un cycle de trois saisons : la saison sèche de mi-octobre à mi-mars où souffle l'Harmattan. La saison chaude de mars à juin, avec un soleil de plomb, fait monter les températures jusqu'à 40°C, voir même jusqu'à 48°C dans certaines régions. L'eau commence à manquer lorsqu'en juin arrive la saison des pluies qui dure jusqu'en septembre, c'est la période des semis. C'est la périodes dite de “soudure”, les récoltes précédentes s'épuisent et les prochaines sont encore loin. Les moyennes mensuelles des températures dépassent rarement 35°C³.

³ L'ensemble des chiffres de ce paragraphe provient des ouvrages : “Burkina Faso, pays des hommes intègres” de Silviane Jaunin et “Burkina Faso” de Roger Marco & Jean-Philippe Vidal

1.2 La population burkinabée

Concernant sa démographie, ce pays africain a subi une évolution intense : dans les années 60 on comptait moins de 5 millions d'habitants, alors qu'aujourd'hui la population s'élève à 13 millions⁴. Cette population burkinabée est composée de 65 ethnies différenciées par leurs langues, leurs traditions et coutumes.

Les Mossis sont l'ethnie majoritaire (49%), les Peuls, les Gourmahtchés, les Bobos, les Bissas, les Samos et les Gourounis forment à chacun 6-7% de la population suivent avec 3-4% les Lobis, les Bwabas, les Sénafos, les Dioulas et les Markas⁵.

La langue officielle est le français, bien que chaque ethnie ait sa propre langue. Le dioula (langue venant du Mali voisin), le foulfouldé (des Peuls) et le mooré (des Mossis) ont le statut de langue nationale.

Il y a trois religions présentes, le christianisme, l'islam et l'animisme⁶. Mais il faut relever que quelque soit la religion pratiquée, l'animisme reste très présent et respecté.

A propos de sa population, il faut relever qu'elle est très jeune ; en effet 47,5% de la population ont moins de 15 ans, 49,59% ont entre 15 et 64 ans et seulement 2,91% ont plus de 64 ans. Par ces chiffres on remarque que l'espérance de vie est basse, elle est de 46 ans pour les hommes et d'un an de plus pour les femmes. Par contre, le taux de fécondité par femme est très élevé: 6,3 enfants (en Suisse, il est de 1,3) ainsi que le taux de mortalité infantile qui est de 106,92‰⁷.

1.3 L'économie

Le Burkina est l'un des pays les plus pauvres du monde, cela s'explique par sa croissance démographique et par l'aridité des sols. L'agriculture occupe près de 80% de la population active. Il s'agit de l'élevage, mais principalement de la culture du maïs, du sorgho, du mil, des arachides, du riz et du coton.

Il faut relever qu'environ 3 millions de burkinabés ont émigré en Côte d'Ivoire pour travailler dans les plantations. L'aide internationale participe également pour une grande partie à l'économie du pays. Il convient par ailleurs de citer quelques productions minières minimes tels que le cuivre, le fer et l'or.

1.4 Le statut de la femme

La situation de la femme burkinabée n'est guère enviable. La culture africaine pose comme principe indiscutable la domination masculine. Dès leur plus jeune âge, les garçons apprennent le réflexe de domination patriarcale, tandis que les filles celui de soumission. L'irrespect dont

⁴ La source des ces chiffres vient de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (F.A.O. : Food and Agriculture Organization)

⁵ Les informations concernant les ethnies proviennent du livre : "Burkina Faso, pays des hommes intègres" de Silviane Jaunin

⁶ Attitude, croyance, religion selon laquelle les animaux, les objets et les phénomènes naturels ont une âme.

⁷ Ces chiffres proviennent du site www.wikipedia.com et datent de 2001.

elles sont victimes au sein de la communauté est révélateur. Il n'y a qu'à observer un instant le rapport entre genres ; les femmes sont au service des hommes, par exemple en leur servant leur repas, les hommes exigent qu'elles baissent le regard. Les femmes sont considérées comme des biens, ayant comme fonction de s'occuper de l'ensemble des tâches domestiques. Un homme ne s'abaissera jamais à une activité féminine, telle que préparer le repas ou chercher l'eau.

La femme est de plus dépendante économiquement, ce qui la rend vulnérable. Dans la majorité des familles, lors d'une prise de décision, l'homme sera le seul à décider, même si cela concerne uniquement son/ses épouse/s. Le patriarche a tous les droits. Prenons un exemple basique, lorsqu'un enfant naît, le prénom attribué ne découlera pas d'un accord entre les parents, mais uniquement de la volonté du père.

Pour bénéficier de tous les avantages, l'homme se réfugie hypocritement derrière le voile de la tradition.

1.5 Les disparités homme-femme

Au niveau de l'éducation, il y a de grandes disparités entre les hommes et les femmes ce qui se répercute sur toute la dynamique de cette nation.



▲ - Élèves de Gondolo

Les taux d'alphabétisation le montrent clairement :

- Concernant les adultes en 2000, celui des hommes est de 34% tandis qu'il est seulement de 14% pour les femmes.
- Concernant les plus jeunes entre 1996 et 2003, au niveau primaire le taux d'alphabétisation pour les garçons est de 32% et pour les filles 22% et au niveau secondaire il est pour les garçons à 12% et 8% pour les filles⁸.

Comme tous les enfants d'une même famille ne peuvent aller à l'école pour des raisons budgétaires, les familles privilégient la scolarisation de leurs fils et non de leurs filles, la principale raison est que l'on considère les filles plus utiles pour aider aux tâches domestiques dans la famille. De plus il faut relever que les filles se marient et ont des enfants très jeunes, ce qui ne facilite pas la poursuite d'études.

1.6 Historique de la domination coloniale à nos jours

La domination coloniale (1897-1960)

Devançant les Britanniques et les Allemands, la France s'empara de Ouagadougou en 1897 et signa le traité de protectorat avec le Naba (roi). De 1904 à 1919, le territoire burkinabé faisait

⁸ Les chiffres de ce paragraphe proviennent du rapport du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) pour l'année 2004.

partie de la colonie du Haut-Sénégal et Niger. Cette colonie comprenait une partie du Niger, du Mali et du Burkina actuels. Ce vaste territoire était sous les ordres politiques, civils et militaires du gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française (A.O.F.).

La population autochtone n'avait pas de droits, mais des devoirs, tels que combattre dans l'armée française et d'autre part de travailler avec ou sans rémunération dans des entreprises publiques ou privées lorsque celles-ci le désiraient.

C'est ainsi qu'une dizaine de milliers de burkinabés furent déportés en Côte d'Ivoire pour travailler dans les plantations ou pour des projets de développement coloniaux.

Les tensions étaient latentes, il fallut attendre l'enrôlement forcé pour la première Guerre Mondiale pour que la révolte éclate. Celle-ci prit fin en août 1916 après la répression sanglante grâce à l'arrivée de renforts français. Durant la Guerre 14-18, la France a recruté plus de 200'000 combattants d'Afrique Occidentale.

En 1919, la colonie de Haute-Volta fut créée avec Ouagadougou comme chef lieu. Malgré le capital humain du Burkina, cette colonie n'était pas rentable pour la France, c'est la raison pour laquelle, son territoire fut réparti entre le Soudan français, la Côte d'Ivoire et le Niger en 1932. Cette dislocation fut douloureuse pour le peuple qui lutta désespérément pour retrouver son territoire.

La deuxième Guerre Mondiale éclata et la France recruta à nouveau dans ses colonies. Lorsqu'en 1946, la France voulut remettre de l'ordre dans ses territoires africains, les burkinabés réclamèrent leur territoire de 1919. C'est ainsi quand 1947, le pays retrouva ses limites d'antan.

En 1958, la France laissa le Burkina établir son propre gouvernement sans pour autant décréter l'indépendance. C'est ainsi qu'en septembre de la même année naquit la première République de Haute-Volta avec Maurice Yéméogo à la "présidence", bien que le haut commissaire français M. Masson soit toujours en place à Ouagadougou.

Finalement, le 5 août 1960, Maurice Yéméogo signait à Paris l'accord libérant la Haute-Volta de la colonisation. La France a agi ainsi car cette colonie lui causait trop de problèmes et n'avait pas assez de richesses à exploiter.

Une indépendance difficile

Maurice Yéméogo resta six ans au pouvoir, très rapidement, il fit disparaître tous les autres partis politiques. La mauvaise gestion politique se mit à produire de riches politiciens arrogants. Le 1^{er} janvier 1966, une révolte éclata. Maurice Yéméogo fut forcé de démissionner et le lieutenant-colonel Sangoulé Lamizana accepta de prendre le pouvoir au nom de l'armée.

Les élections de 1970 puis de 1978 furent remportées par Lamizana. Mais en 1980, des discordes au sein du pouvoir apparurent, ce qui entraîna de nombreuses révoltes militaires et syndicales, ainsi qu'une grève des enseignants. Cela déboucha sur un coup d'Etat le 27 novembre de cette même année, qui amena le colonel Sayé Zerbo au pouvoir.

Il est faut relever que Sangoulé Lamizana a été l'un des rares présidents africains, qui malgré ses pleins pouvoirs, n'a jamais emprisonné un seul de ses opposants politiques durant ses quinze ans au pouvoir. Il privilégiait l'apaisement et la recherche de concorde nationale. Il se fera d'ailleurs innocenter par le Tribunal Populaire de la Révolution sous Sankara.

Zerbo resta que deux ans au pouvoir, un pouvoir qu'il perdit par un coup d'Etat le 7 novembre 1982 mené par trois groupes d'officiers dont un groupe de jeunes officiers instruits et bien formés militairement.

Le coup d'Etat de 1982 amena le médecin commandant Jean-Baptiste Ouédraogo au pouvoir. Il fut mis à ce poste par ses amis révolutionnaires afin de servir la cause de la prochaine révolution. Thomas Sankara eut la place de Premier ministre le 10 janvier 1983. Il devint très vite un leader et fut soutenu par la population. Mais il faisait trop parler de lui et le gouvernement lui reprochait son goût prononcé pour le marxisme. C'est pour cela qu'avec la pression de la France, il fut arrêté et envoyé au camp militaire de Dori avec son ami Jean Baptiste Boukari Lingani.

Il fut libéré un mois plus tard sous la pression populaire. En mai 1983, le mandat du Président fut renouvelé mais pour très peu de temps, car le 4 août 1983, un nouveau coup d'Etat eut lieu. Thomas Sankara annonçait à la radio nationale le nom du nouveau gouvernement : Le Conseil National de la Révolution (C.N.R.). Le président Ouédraogo fut emprisonné.

Présidence de Thomas Sankara (1983-1987)

Sankara devint donc le nouveau chef d'Etat entouré de trois de ses fidèles compagnons : les jeunes capitaines Blaise Compaoré (actuel président du Burkina), Henri Zongo ainsi que le commandant Jean Baptiste Boukari Lingani. Il mit en place un plan d'assainissement de la Révolution :



△ - Thomas Sankara

- Renvoi d'une centaine d'officiers militaires
- Création du Tribunal Populaire de la Révolution
- Mise en oeuvre de toutes sortes de réformes (changements des structures administratives du pays, construction de nouveaux logements, nationalisation de toutes les terres et des sous-sols, instauration de la gratuité des logements dès le 1^{er} janvier 1984 durant une année, construction d'écoles, de dispensaires et de puits, etc).

Il fut assassiné par des militaires le 15 octobre 1987. Il faut néanmoins relever que le régime sankariste devenait de plus en plus autoritaire et a commis des abus durant les derniers mois au pouvoir.

Sa politique est approfondie, au chapitre "Présidence de Thomas Sankara".

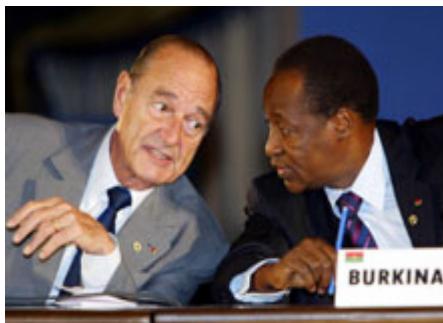
Présidence de Blaise Compaoré (1987 à nos jours)

Après l'assassinat de Sankara, Blaise Compaoré prit le pouvoir et annonça le mouvement de rectification afin de "réajuster" la politique économique et de rétablir la coopération avec la France.

En 1991, après des élections qui confirmèrent son poste, il mit sur pieds un programme d'ajustement structurel sous la pression du F.M.I.⁹ afin de tenter de mettre fin à la crise

⁹ Fond Monétaire International.

économique. Dans la même année, une nouvelle Constitution imposa le multipartisme et une certaine démocratisation. Mais dès 1992, la vie politique resta dominée par un seul parti, celui du Président. Il s'en suivit la privatisation des entreprises d'Etat qui entraîna une dévaluation du franc C.F.A.¹⁰. Cette baisse de valeur monétaire amena une impulsion pour les exportations mais freina les importations.



△- Jacques Chirac, président français et son homologue burkinabé Blaise Compaoré.

En 1998, il fut réélu à la présidence et modifia, encore une fois, la Constitution afin de pouvoir se représenter à la présidence autant de fois qu'il le souhaite. En novembre 2005 auront lieu des élections dont le résultat ne laisse pas de doute vu les conditions du déroulement des votations...

Le Président est accusé de s'impliquer au Sierra Leone et au Liberia pour des affaires de diamants ainsi que dans la guerre d'Angola et de Côte d'Ivoire.

Synthèse

On remarque que malgré l'indépendance du Faso, les régimes précédents le C.N.R.¹¹ de Thomas Sankara, se sont peu distancés des méthodes coloniales des français. En effet, les dirigeants qui se sont succédés à la tête du pays n'ont entrepris aucune réforme populaire et ont continué de privilégier leurs intérêts. Ces régimes étaient toujours totalement hors des réalités du pays.

La prise du pouvoir par Sankara en 1983 amena une politique novatrice dans le sens qu'elle voulut s'affranchir de la tutelle de la France et des grandes puissances financières, sachant que ces dernières empêchaient le développement du pays. Il tenta d'assainir le monde politique rongé par la corruption et entreprit de nombreuses réformes socialistes.

Mais dès que Blaise Compaoré¹² prit le pouvoir après l'assassinat de Sankara, il voulut rétablir la coopération avec la France, ainsi qu'avec des organisations internationales tel que le FMI¹³. Avec Compaoré, le Burkina est rentré dans la dynamique libérale de l'Occident, ce qui lui confère un " sous-rôle " au niveau international.

En somme, le Burkina a connu, depuis son indépendance, une demie douzaine de régimes politiques dont la plupart sont le résultat de coup d'Etat. Ces régimes militaires se sont succédés en gardant un certain nombre d'institutions dites démocratiques. Mais la violence et la violation massive des droits de l'Homme ont profondément marqué le pays, qui aujourd'hui demeure l'un des plus pauvres d'Afrique.

¹⁰ Communauté Française d'Afrique.

¹¹ Conseil National de la Révolution (1983-1987)

¹² Au pouvoir de 1987 à nos jours

¹³ Fond Monétaire International

Historique politique de la lutte pour la condition de la femme

Bien que les femmes aient eu le droit de vote en 1958, au Burkina, c'est seulement en 1975 qu'on a commencé à parler de la condition de la femme, avec la proclamation de l'année internationale de la femme.

Le général Lamizana à la tête de l'Etat à cette époque, créa pour la première fois un ministère chargé des problèmes de la femme.

Mais c'est seulement depuis la présidence de Thomas Sankara (1983-1987) que la femme occupe une place importante dans les discours politiques. En effet, le Discours d'Orientation Politique (D.O.P.) qui est le texte fondateur de la Révolution Démocratique et Populaire (R.D.P.) met la question féminine en deuxième position dans les priorités nationales, juste après l'armée et avant l'économie.

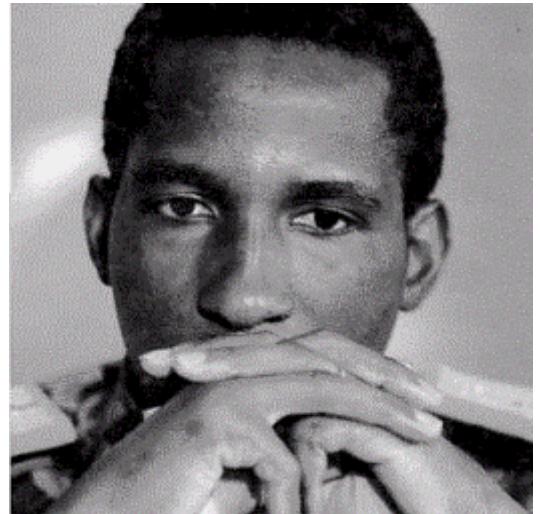
Ce régime socialiste se démarque nettement des précédents en considérant l'émancipation de plus de "la moitié du ciel" comme primordiale dans le processus de destruction de l'ordre "néocolonial" et en adoptant un ensemble de mesures spectaculaires.

2. Présidence de Thomas Sankara

2.1 Biographie et prise de pouvoir

Thomas né le 21 décembre 1949 est l'un des dix enfants de Joseph, ancien infirmier de l'armée française et Marguerite Sankara. Mossi par sa mère et Peul par son père, il est donc un *Slimi-Moaga*, le représentant d'une sous-classe, n'étant "ni vrai Mossi, ni vrai Peul".

Il grandit entre Ouagadougou, Gaoua et Bobo-Dioulasso, où il obtient son brevet de fin de cycle. A 17 ans, il est admis au Prytanée militaire de Kadiogo. Trois ans plus tard, ayant obtenu son baccalauréat, il est sélectionné pour des études d'officier à l'Académie d'Antsirabe, à Madagascar de 1970 à 1973.



△ - Thomas Sankara

De retour au pays, il est envoyé en France pour un stage. A Paris, il découvre des auteurs marxistes et s'approche de militants d'organisation politique révolutionnaire, en particulier du Groupe marxiste-léniniste (M.L.). Il rencontre Blaise Compaoré au Maroc lors d'un stage militaire en 1978. C'est au début des années 80 que Thomas Sankara et Blaise Compaoré rêvent d'une révolution populaire, qui dans leur tête n'a pas encore de nom.

Sankara sort de l'anonymat lorsque l'armée prend le pouvoir sous la conduite du colonel Saye Zerbo en 1980. Zerbo invite Sankara et Henri Zongo à faire partie du Conseil National des forces armées qui rassemble les chefs de toutes les unités, étant donné que Sankara est le commandant du Centre National d'Entraînement des Commandos (C.N.E.C.) à Pô. Thomas Sankara commence par décliner l'offre qui lui est faite d'entrer au gouvernement. Il est militaire rien que militaire, et ignore tout de l'administration ou de la politique. Zerbo lui retourne son argument : sa participation au gouvernement est une "mission militaire" qu'il n'a pas le droit de refuser. Sankara exécute la demande et rentre en février 1981 au gouvernement au poste de Secrétaire à l'Information. C'est Blaise Compaoré qui prend le poste de Sankara, en tant que commandant du Centre National d'Entrainement des Commandos à Pô.

Très vite, il réalise pourquoi "ce pouvoir, les hommes le prennent, l'aiment et s'y accrochent : pour la puissance qu'il confère et pour l'argent"¹⁴. Il donnera sa démission en 1982 pour "divergences d'options", ne supportant plus la corruption du système politique. Il termine son annonce par ces mots "Malheur à ceux qui baillonnent leur peuple !". Henri Zongo et Blaise Compaoré donnent à leur tour, leur démission. Sankara est consigné au camp militaire au cœur de la savane à Dégougon. Il s'y ennuie et lit beaucoup : Lénine et Cheikh Anta Diop, Giap et Frantz Fanon, Guevara, etc.

Le 7 novembre 1982, des militaires dirigés principalement par Somé Yorian prennent le pouvoir et placent le médecin commandant Jean Baptiste Ouédraogo à la place de chef d'Etat. Ils embrigadent Sankara à son insu. Le peuple, se rappelant de sa démission fracassante cinq

¹⁴ Propos tiré du livre : " *Sankara le rebelle* " de Sennen Adriamirado, page 37

mois plus tôt, croit qu'il est à la base de ce putsch et le proclame en héros. Sankara, Compaoré, Lingani et Zongo qui avaient perdu leurs grades de capitaine, se les voient réhabiliter. Sachant bien écrire, Sankara est utilisé pour rédiger les communiqués et "penser" les structures de l'Etat. En novembre 82, le Conseil du Salut du Peuple (C.S.P.) est créé, Lingani en assure le secrétariat, c'est lui qui proposera en janvier 83 la désignation de Sankara au poste de Premier ministre. Devenu Premier ministre Thomas Sankara regrette rapidement son optimisme face à ce pouvoir militaire au caractère néo-colonial.

Il crée la revue "Armée du peuple" qui permet aux militaires de s'exprimer. Et instaure une émission à la radio "En direct avec le C.S.P.¹⁵", où les auditeurs peuvent directement interroger les dirigeants, ce qui n'est pas du goût de tous. De plus Sankara ne cache plus ses amitiés avec des intellectuels communistes. Il en recrute même certains qu'il place dans les départements clés. Sankara veut assainir le milieu public, dans toutes ses déclarations, il promet de "chasser de l'administration et de l'armée, les fonctionnaires et les militaires pourris."

Sankara est surnommé "Capitaine peuple", on oublie que le Président est Jean-Baptiste Ouédraogo. Mais le chef d'Etat veut se débarrasser du pouvoir, en le rendant aux partis politiques. Sankara n'est pas de cet avis, il pense que la vieille classe politique est "pourrie jusqu'à la moelle". Il est pour une démocratie directe, libérée de partis politiques.

Sankara ayant rendu visite à Kadhafi, en Libye et ayant eu des promesses d'argent, de ciment et de matériel militaire, on l'accuse d'être l'homme de Kadhafi. Sankara dément cette appréciation, en disant que l'expérience libyenne l'intéresse, mais que la Haute-Volta veut vivre sa propre expérience. Kadhafi tient sa promesse, des armes arrivent au Burkina en mars 1983.

Le 15 mai, Guy Penne, conseiller et président français des Affaires Africaines est en visite à Ouagadougou, quand Sankara, Zongo et Lingani sont destitués, arrêtés et enfermés à Dori, dans un camp militaire. Compaoré échappe à cette rafle et file se réfugier à Pô. Trois jours après leur arrestation, le peuple a envahi la ville pour demander leur libération et réhabilitation. Le chef d'Etat Ouédraogo ne contrôle plus la situation, il décide de dissoudre le C.S.P. et sous les conseils de la France, libère tous les anciens dirigeants politiques emprisonnés. Sankara sera quant à lui mis en résidence surveillée à Ouagadougou. La Haute-Volta sombre dans une anarchie militaire. C'est dans ces conditions que Blaise Compaoré entraîne ses commandos pour le coup d'Etat. Composé de 250 hommes organisés pour prendre les points stratégiques de la capitale, les putschistes arrivent le 4 août 1983 à 20h30 dans la ville plongée volontairement dans le noir. A 21h30, ils attaquent simultanément leurs objectifs. La prise de pouvoir est rapide et sans effusion de sang. A 22h, Thomas Sankara, ému et essoufflé, prend la parole à la radio: "Aujourd'hui encore, les officiers, sous-officiers de l'armée nationale et des forces paramilitaires se sont vus obligés d'intervenir dans la conduite des affaires de l'Etat pour rendre à notre pays son indépendance et sa liberté et à notre peuple sa dignité ... ", il annonce la création du Conseil National de la Révolution (C.N.R.), son message est traduit la nuit même en mooré et gouroussi. Jean-Baptiste Ouédraogo est arrêté et sera enfermé à Pô jusqu'en 1985.

¹⁵ Le Conseil du Salut du Peuple

2.2 Politique sankariste

Le premier gouvernement sera composé de quinze civils d'extrême gauche et de cinq militaires. Le président du Conseil National de la Révolution d'obéissance marxiste-léniniste est Thomas Sankara ; Blaise Compaoré est ministre de l'Etat délégué à la présidence, Lingani s'occupe de la Défense Nationale et Henri Zongo hérite du ministère des Sociétés d'Etat. Le régime met en place dans chaque ville, chaque quartier et chaque village, des élections pour nommer des militants destinés à servir de relais entre la population et le C.D.R.¹⁶. Ces personnes, appelées aussi C.D.R., seront les représentants du pouvoir révolutionnaire.



▲ - *Thomas Sankara au moment d'un discours.*

Le pouvoir organise de grandes réformes dans pratiquement tous les domaines. Il commence par organiser le territoire en trente provinces administrées, ainsi les rois et chefs coutumiers voient la suppression de leurs pouvoirs. Les salaires des dirigeants sont revus à la baisse, le train de vie du gouvernement est réduit de manière drastique, il troque les limousines ministérielles pour des "Renault 5". Une caisse spéciale pour des projets d'investissement publics voit le jour grâce à la baisse des indemnités de

fonction des membres du gouvernement. La devise de ce nouveau gouvernement est " le pays doit vivre de ses propres forces au niveau de ses propres moyens ". Thomas Sankara est le premier à montrer l'exemple, il ne vit pas dans le palais présidentiel, vu son entretien trop coûteux, il n'a pas de chauffeur,... il est d'ailleurs le président africain ayant le train de vie le plus modeste et aussi le plus proche des réalités de son peuple.

La corruption est dénoncée et jugée, grâce à l'institution de Tribunaux Populaires de la Révolution (T.P.R.). Les procès sont ouverts au public et en plus retransmis à la radio. Ainsi les anciens dirigeants de l'Etat ont été contraints de rendre à l'Etat l'argent volé. Les fonctionnaires actuels ne sont pas épargnés, l'absentéisme est aussi condamné.

Le régime veut s'affranchir de la tutelle de la France et des puissances financières qui maintiennent l'Afrique dans la dépendance de l'Occident. Le 4 août 1984, lors du premier anniversaire de la Révolution, le nom de Haute-Volta, appellation donnée par leur colonisateur français, est changé pour celui de Burkina Faso.

Le pouvoir veut démocratiser l'accès à l'éducation, les frais de scolarité sont diminués de moitié et de nombreux établissements scolaires sont construits. Dix établissements scolaires sont créés en moyenne par année entre 1983 à 1987. Le taux de scolarité passe de 16,5%¹⁷ en

¹⁶ Le Conseil de Défense de la Révolution

¹⁷ Ce chiffre provient de l'annuaire statistique du Burkina Faso, page 64

1983 pour 24% en 1986 selon un document¹⁸ de l'U.N.I.C.E.F.¹⁹ Cette brutale augmentation nécessita d'engager un grand nombre d'enseignants n'ayant, malheureusement, pas toujours les qualités requises et cela entraîna une baisse du niveau de l'éducation.

Le régime élabore un schéma national d'aménagement de territoire, afin de profiter pleinement du potentiel de terre cultivable du pays. Cette réforme consiste en la nationalisation des sols et sous-sols et d'une profonde réorganisation du travail agricole. Au niveau du village, le système foncier coutumier qualifié de féodal est supprimé et une délimitation de quatre zones est mise en place ; une zone d'habitat, une de culture, une d'élevage et une de forêt. Le gouvernement, voulant réduire la dépendance vis-à-vis de l'aide internationale, privilégie la production locale et la constitution de coopératives paysannes. Thomas Sankara disait volontiers préférer une "aide qui aiderait le Burkina à se passer de l'aide".

Au niveau de l'environnement, il initie les luttes contre trois fléaux destructeurs de la végétation : la lutte contre les feux de brousse, contre la divagation du bétail et contre la coupe de bois abusive. Le gouvernement organise de grandes campagnes de reboisement, afin de faire reculer le Sahel ; chaque village doit créer et entretenir son propre bosquet.

Concernant le domaine de la santé, il y a eu des campagnes de vaccinations, ainsi qu'une opération d'envergure, dénommée "un village, un poste de santé primaire". Un poste de santé primaire (P.S.P.) comprenait une accoucheuse auxiliaire et un agent de santé. Les agents ont comme tâche de donner des soins et si nécessaire d'orienter les malades vers une structure supérieure, un dispensaire ou alors dans des hôpitaux, ceux-ci étant au sommet du dispositif pyramidal de la santé. Mais leur rôle principal est de sensibiliser et d'éduquer la population. Le pouvoir se préoccupe principalement des villages, là où les retards sont les plus flagrants.

"Consommons ce que nous produisons et produisons ce que nous consommons", voici l'objectif sankariste ; c'est ainsi que les dirigeants valorisent les vêtements de cotonnade locale, plus économique et mieux adaptés au climat. De ce fait, l'artisanat du tissage s'est fortement développé dans tout le pays.

Au niveau des logements urbains, les constructions spontanées sont stoppées et de grandes constructions de logements pour tous sont réalisées. Les loyers sont réglementés et diminués. Durant l'année 1985, il y a même eu la suppression pure et simple des loyers, une mesure reconnue comme précipitée par la suite.

Sur la scène internationale, l'action de Thomas Sankara qui marqua le plus, fut sans doute son intervention à Addis-Abeba²⁰, lors de la conférence des pays membres de l'O.U.A. (Organisation de l'Unité Africaine). Il proposa une union sacrée entre Etats africains pour refuser d'honorer la dette²¹ n'ayant pas de raison d'être et privant les pays endettés de se développer.

¹⁸Ce document provient de *ONU flash*, publié à Ouagadougou par le centre d'information des Nations Unies pour le Burkina, le Mali, le Niger et le Tchad, page 38

¹⁹United Nations International Children's Emergency Fund

²⁰Capitale d'Ethiopie.

²¹Cette dette vient d'emprunts effectués principalement dans les années 1960-1970 par des gouvernements africains à des institutions financières internationales.

2.3 Assassinat

Le 15 octobre 1987, Thomas Sankara est assassiné par un groupe de soldats para commandos²². Aucun de ses gardes ni de ses conseillers ne sont épargnés, au total une quinzaine de personnes seront tuées et enterrées à la hâte la nuit même. Un médecin militaire conclut à la mort naturelle de Sankara et aucune enquête ne fut menée.

C'était un coup d'Etat orchestré par des proches du Président voulant rectifier la Révolution. Un communiqué à la radio informa de la démission du chef d'Etat, la dissolution du Conseil National de la Révolution et proclama la création du Front Populaire dirigé par Blaise Compaoré, jusque là numéro deux du régime.

Il faut relever que les C.D.R.²³ ont commis des abus durant les derniers mois et que de nombreuses querelles au sein du gouvernement faisaient rage, principalement entre Compaoré et Sankara. Les rumeurs de coup d'Etat se faisaient de plus en plus persistantes. Thomas Sankara lui-même pressentait, qu'il allait être tué. Il en alerta ses proches dont Jean-Philippe Rapp et Jean Ziegler en été 1987. En 1985, le journaliste Jean-Philippe Rapp l'avait interrogé à ce sujet : " Connaissez-vous la peur, demain c'est peut-être fini ? " Sankara répondit : " Non, cette peur-là, je ne la connais pas. Je me suis fait une raison. Soit je finirai vieil homme quelque part dans une bibliothèque à lire des bouquins, soit ce sera une fin violente, car nous avons tellement d'ennemis. Une fois que on l'a accepté, ce n'est qu'une question de temps. Cela viendra aujourd'hui ou demain. "²⁴.

La Révolution a multiplié les victoires, mais aussi les erreurs. Mais la plupart de ses erreurs Sankara les reconnaissait. Malheureusement, le délai a été cependant trop court pour observer de grands changements. Malgré tout, il a réussi à apporter espoir, enthousiasme et fierté au peuple burkinabé en faisant corps avec lui et en lui apprenant la dignité. Il a travaillé à décoloniser les mentalités et à briser l'aliénation culturelle du modèle blanc. Ces objectifs étaient ambitieux, car pour les atteindre, il fallait changer les esprits, ce qui est un travail de longue haleine, prenant plusieurs générations. Malgré tout ce qui a pu se dire sur ce personnage, il fut un homme de conviction. Cet optimiste croyait en son peuple et ne pouvait compter que sur ses propres forces. C'est ainsi qu'il développa une politique originale basée sur la mobilisation populaire. Il fut incontestablement, le plus populaire des chefs d'Etat qu'ait connu le Burkina Faso. A la fois humble et ambitieux, c'était avant tout un homme du terrain. Jamais, un homme politique n'a opéré autant de changements en si peu de temps. Même si aujourd'hui certains font disparaître les traces de ce personnage dérangeant, celui-ci restera à jamais un héros dans le cœur de bon nombre d'africains épris de justice et d'indépendance

²² Forces d'élite militaire du Burkina

²³ Dans ce cas, C.D.R. signifie les militants du Comité de Défense de la Révolution.

²⁴ Propos retranscrits à partir du livre : " *Un nouveau pouvoir africain* " de Jean Ziegler & Jean-Philippe Rapp, page 102

3. Sa lutte pour l'émancipation de la femme

Dans le chapitre qui suit, je me suis penchée sur la politique sankariste en faveur de la femme de 1983 à 1987. Comme le régime révolutionnaire a été anéanti, aucun document officiel concernant la politique féminine n'est accessible. C'est la raison pour laquelle toutes les informations de ce chapitre proviennent d'ouvrages indépendants, rédigés pour la plupart après la période étudiée. Malgré le manque de documentation, ce chapitre permet de se rendre compte des objectifs et des actions menées pour les femmes, de la prise du pouvoir de Sankara à son assassinat en 1987.

3.1 La femme dans le Discours d'Orientation Politique (D.O.P.)²⁵

Le 2 octobre 1983, Thomas Sankara a prononcé au nom du C.N.R.²⁶ le Discours d'Orientation Politique à la radio et à la télévision. Ce discours resta le programme de base de la Révolution jusqu'à sa chute en 1987.

Ce discours place la question de la femme en priorité. Cette importance accordée aux femmes est représentative des changements radicaux que veut amener la Révolution. Le nouveau Président accuse dans son discours l'organisation de la vie politique et économique de la société de dominer la femme et de la réduire au statut de " bête de somme ". La femme selon lui est doublement opprimée, d'une part par l'homme et de l'autre par les fléaux de la société néo-coloniale. L'émancipation de la femme est une nécessité pour la Révolution, car les hommes et les femmes doivent œuvrer pour le même combat contre la domination impérialiste.

Son but est de transformer radicalement la société en bouleversant totalement les rapports et les hiérarchies qui constituent les rapports basés sur le sexe. Il compte transformer l'attitude des hommes face aux femmes et responsabiliser les femmes dans tous les combats, afin de " construire une société libre et prospère où la femme sera l'égale de l'homme dans tous les domaines ".

Selon lui, la vraie émancipation est celle qui responsabilise la femme, celle qui force le respect et la considération des hommes. C'est donc aux femmes de se mobiliser et de conquérir l'égalité et la Révolution Démocratique et Populaire compte créer un environnement favorable à cette émancipation.

On remarque dans ce tout premier discours prononcé par Sankara, l'importance de la place attribuée aux femmes, ce qui est, en l'occurrence, " révolutionnaire ". Il n'amène pas de propositions concrètes, il propose aux femmes elles-mêmes de se mobiliser afin de faire aboutir leurs revendications.

²⁵Le Discours d'Orientation Politique peut être lu en intégralité dans le livre : " *Oser inventer l'avenir. La parole de Thomas Sankara* ", aux pages 46 à 68.

²⁶ Le Conseil National de la Révolution

3.2 L'Union des Femmes Burkinabées (U.F.B.)

C'est en juillet 1984, qu'une première rencontre du président du C.N.R²⁷ avec plusieurs milliers de femmes a lieu. A ce moment, Sankara propose la création d'une organisation féminine. Durant une semaine en mars 1985, plusieurs milliers de femmes venant de l'ensemble du pays se réunissent ; cette importante réunion a pour but d'approfondir la réflexion sur la condition féminine et d'aboutir à de multiples recommandations.

Ce rassemblement correspond totalement aux vœux de Sankara, réunir des femmes afin qu'elles dialoguent à propos de leur statut.

Ce rassemblement amena de nombreuses résolutions telles que :

- l'abolition du mariage forcé
- l'abolition de l'excision
- l'abolition de la dote en tant qu'institution obligatoire
- l'abolition du lévirat²⁸
- l'institution de la monogamie
- l'institution d'un âge minimum légal pour le mariage
- la reconnaissance du droit de la succession pour les veuves

Par contre, elles n'ont pas réussi à se mettre d'accord pour la levée de l'interdiction de l'avortement. Cela est relativement logique vu les débats qui ont été menés dans notre propre pays à ce sujet, alors que cela fait de longues années que l'égalité des sexes est théoriquement acquise.

Concernant la prostitution, elles demandèrent des enquêtes et des séminaires visant à circonscrire le mal afin de pouvoir le réglementer et le freiner ainsi que des mesures de réinsertion des prostituées dans d'autres domaines.

Suite à ces rassemblements, l'Union des Femmes Burkinabées (l'U.F.B.) est créée le 19 septembre 1985. Cette structure composée uniquement de femmes est rattachée au Secrétariat général des C.D.R.²⁹ par l'intermédiaire de la Direction de Mobilisation et à l'Organisation des femmes, la D.M.O.F. L'objectif de l'U.F.B. était d'organiser, de mobiliser et de coordonner les activités des femmes et de lancer une politique d'action en leur faveur.

J'ai beaucoup plus appris au sujet de cette union par les personnes interviewées au Burkina. Elles m'informèrent que dans chaque province, se trouvait un siège de l'U.F.B. et qu'il avait des représentantes dans chaque village. Cette structure avait le rôle d'informer la population, plus précisément les femmes sur leurs droits. Elle devait aussi récolter les revendications des villageoises. Ces représentantes étaient des femmes instruites qui faisaient office d'intermédiaire entre les femmes de la brousse et le siège provincial, qui était lui-même en contact avec le centre de l'organisation basé à Ouagadougou. (c.f : interview de Zara Giro)

²⁷Le Conseil National de la Révolution

²⁸Obligation de la femme de se remarier avec un membre de la famille de son mari défunt.

²⁹Des militants du Comité de Défense de la Révolution.

Selon un journaliste rencontré au Burkina, les revendications émises par les femmes lors de la semaine de mars 1984 n'ont pas toutes été converties en articles de lois, mais elles servaient à sensibiliser la population. Elles stipulaient que les femmes ne sont pas des marchandises, mais qu'elles ont une dignité et qu'on doit leur accorder le respect. Par exemple, l'instauration de la monogamie n'a jamais pu être appliquée, car la polygamie est pratiquée depuis toujours par la grande majorité de la population.

Par contre la Révolution a apporté des modifications dans le domaine de la justice, elle a par exemple, supprimé les tribunaux coutumiers et instauré des tribunaux révolutionnaires, chargés de faire respecter la morale révolutionnaire.

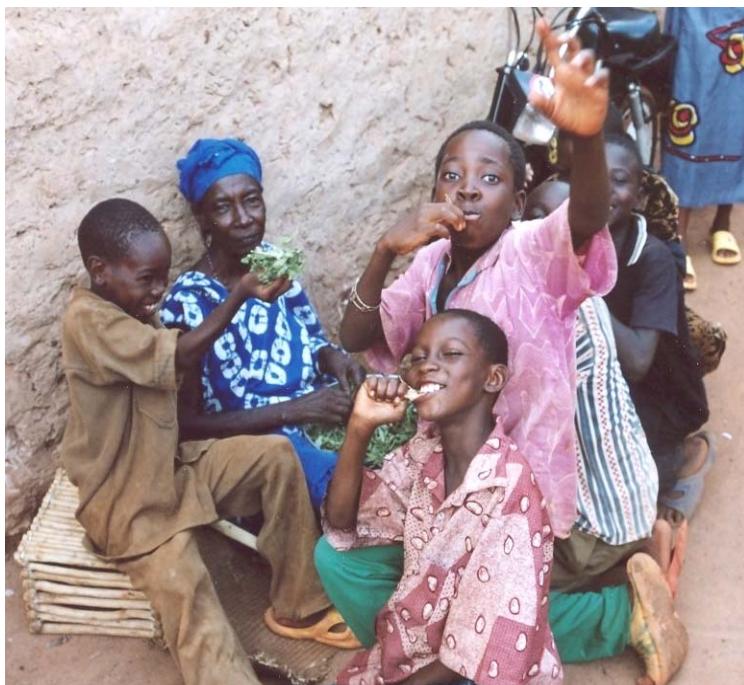
3.3 Projets et réalisations

- La place des femmes est reconnue dans les programmes nationaux. Ainsi dans la plaine de Doua en cours d'aménagements, 341 hectares ont été distribués à 448 " chefs de concession " et 62 hectares à des agricultrices. Ce partage peut paraître inégal, mais il faut savoir que les hectares donnés aux " chefs de concession " sont familiaux, donc les revenus doivent théoriquement bénéficier au mari comme à la femme. Tandis que les 62 hectares attribués aux femmes viennent en plus et permettent à ces dernières de disposer de revenus qui leur sont propres. Concernant les parcelles de construction en ville, les femmes non mariées ainsi que celles vivant en concubinage peuvent grâce au nouveau régime s'en voir attribuer. Les femmes étant les seules à se charger de la corvée de l'eau, l'augmentation des puits et des retenues d'eau a été une priorité pour le pouvoir, ce qui fut un énorme bénéfice pour elles.
Il y a aussi la création de quelques garderies populaires afin de faciliter l'accès au monde du travail pour les femmes.
- Les efforts accomplis dans le domaine de la santé ont été directement en lien avec les femmes. Il y eut tout d'abord la campagne de vaccinations appelée " Vaccination commando " en 1984, qui permit de vacciner deux millions d'enfants contre la rougeole, la fièvre jaune et la méningite et qui reçut les félicitations du directeur de l'U.N.I.C.E.F.³⁰. Une autre opération d'envergure dénommée "un village, un poste de santé primaire" est mise en place en 1985-6. Cette action utilise une stratégie de l'U.N.I.C.E.F. qui est peu coûteuse et permet de sauver des milliers de vies : elle consiste à s'appuyer sur les mères, les familles et les communautés villageoises. Cette politique globale de santé avait pour objectif de couvrir avant 1990 85% de la population, grâce à la mise à disposition de médicaments et une organisation afin de soigner ou d'évacuer une personne nécessiteuse. En collaboration avec l'U.N.I.C.E.F., le gouvernement s'est efforcé de mettre en place une politique originale de la santé, basée sur la sensibilisation et la responsabilisation en particulier des femmes.
- Dans le domaine de l'éducation, un premier programme d'alphabétisation est adopté en décembre 1983 qui a pour objectif d'alphabétiser 5,5 millions d'habitants en dix ans. Sa méthode consistait à acquérir en 48 jours le mécanisme de base (apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul). C'est en février 1986 qu'est lancé la première campagne " Alpha

³⁰United Nations International Children's Emergency Fund.

commando”, puis en février 1987, l’opération post-alphabétisation qui a pour but de remettre à niveau les semi-alphabétisés ainsi que l’approfondissement des connaissances de ceux qui seront par la suite alphabétiseurs. A cause du manque de moyen, la méthode utilisée sort des schémas classiques de scolarisation: “celui qui sait lire aura le devoir d’apprendre à lire à un certain nombre de personnes, faute de quoi le gouvernement lui retire la possibilité de le faire pour lui-même”³¹. Malgré ces campagnes, un effort particulier devait être fait envers les femmes. Le pouvoir jugeait insuffisant la proportion de femmes touchées jusque là. Il avait donc prévu fin 1987, l’alphabétisation de 10'000 femmes lors d’une campagne spécialement organisée pour elles, l’opération “ Bantaaré ”³². Mais vu la chute du régime, c’est le nouveau pouvoir issu du 15 octobre qui semble l’avoir pris en charge, selon mes sources.

- Dès la création du SERNAPO en juillet 1984, toutes les personnes qui comptaient avoir un emploi dans le secteur public ou parapublic devaient faire le service national populaire (SERNAPO). Il durait deux ans et consistait à recevoir une instruction militaire et puis travailler dans l’agriculture pour certains, dans l’enseignement pour d’autres ou alors dans l’apprentissage d’un minimum de connaissances d’hygiène et de secourisme pour enseigner à leur tour les gestes qui sauvent. Ainsi grâce au service national, les personnes devaient travailler sur le terrain, ils prenaient ainsi conscience des réalités sociales du pays.



▲ - *Femme et enfants, Ouahigouya*

- Le 22 septembre 1984, Thomas Sankara a invité les maris à faire le marché à la place de leurs épouses. Le capitaine voulait que les maris se rendent compte du prix des aliments. Il refaisait symboliquement cette demande tous les 8 mars. Dans la même optique, Sankara a tenté d’instituer un salaire vital pour les femmes, car beaucoup de dépenses leurs sont dévolues telles que l’éducation des enfants et en particulier la nourriture. Souvent les maris n’assument pas leurs responsabilités. Sankara se pencha sur trois possibilités : donner aux

femmes le salaire vital en nature (nourriture, tenues...), en espèces ou sous forme de compte bancaire. Mais ces mesures n’ont pas pu être appliquées, car elles rencontrèrent un grand

³¹Explication de Thomas Sankara provenant du livre : “ *Un nouveau pouvoir africain* ” de Jean Ziegler & Jean-Philippe Rapp, page 91

³²“ Bantaaré ” signifie en mooré : la langue “ pure ”, correctement parlée.

nombre de résistances de toutes parts, de plus elles n'auraient touché qu'une petite partie de la population vu que la grande majorité est paysanne et non salariée !

- Une lutte acharnée fut menée contre la prostitution, car selon Sankara, les prostituées sont “des malheureuses victimes de l’organisation bourgeoise de la société” et il compte éradiquer ce fléau qu’est la prostitution. Il s’est juré de l’abolir grâce à la réinsertion professionnelle de ces travailleuses de la nuit. L’intention était louable, mais très difficilement applicable vu les sacrifices financiers que ce combat impliquait, il s’avérait incompatible avec le maigre budget national. Mais sa volonté de combattre ce fléau était telle qu’il engagea une lutte acharnée qui se transforma en chasse aux prostituées. En effet, en 1987 il interdit la prostitution et il y eut la création des opérations “coup de poing” qui consistaient au contrôle d’identité des personnes de sexe féminin entre 20h et 2h du matin dans les rues. Les femmes sans pièce d’identité étaient présumées prostituées, ce qui déboucha sur de nombreuses bavures.
- Le pouvoir avait pris des mesures spectaculaires ce qui bouscula les mentalités. Pour permettre la conscientisation de la population, il a dû organiser des campagnes de sensibilisation à propos de l’éducation sexuelle, de la contraception, des dangers de l’excision, etc. Le moyen utilisé était principalement la radio qui a vu ce genre d’émission se multiplier et plus modestement les journaux qui diffusèrent des articles à ce propos.
- J’ai eu connaissance, grâce aux interviews réalisées au Burkina, de certaines actions qui n’ont jamais été citées dans mes lectures. Par exemple : sous la Révolution, les femmes avaient le droit de divorcer, de plus cela était réglé dans un très court délai. L’accès aux pilules contraceptives était facilité, avec le prix revu à la baisse, ainsi toutes les femmes pouvaient se la procurer. Avant la présidence de Sankara, seuls les hommes avaient des pièces d’identité, car on partait du principe que les femmes ne voyageaient jamais seules. Afin que les femmes aient leur indépendance, Thomas Sankara leur permit de se procurer des pièces d’identité.

3.4 Femmes et pouvoirs

Les promesses faites dans le D.O.P.³³ ont été tenues : les femmes avaient accès à tous les secteurs de la vie sociale, alors qu’avant on rencontrait des femmes uniquement dans les travaux ruraux, le commerce, l’artisanat, les emplois de secrétaires-dactylos, de sages femmes,...

Les femmes pouvaient accéder à des postes ministériels, depuis la Révolution, tous les gouvernements qui se sont succédés comportaient des femmes. Alimata Salembéré³⁴ rappelle qu’avant la Révolution, “on mettait de temps en temps une femme, juste une seule, et à quel poste ! Aux Affaires Sociales ou à la Condition Féminine, comme si elle n’était pas capable de parler d’autre chose que de sa condition première. Depuis la Révolution, les femmes ont été associées au développement du pays à différents postes, et c’est ainsi qu’on a eu plusieurs

³³Le Discours d’Orientation Politique.

³⁴Alimata Salembéré, burkinabée ayant participé à la création de l’U.F.B.

ministres à des postes autres que ceux traditionnellement destinés aux problèmes spécifiques des femmes.”³⁵

Concernant les autres domaines, nous pouvons mentionner la création d'une brigade de motards femmes, la formation de cinq femmes à la maçonnerie et de trente-huit femmes à la conduite de poids lourds. Dès 1983, il n'était pas rare de voir des femmes employées dans la fonction publique ou libérale.

Ces chiffres sont dérisoires, mais ils montrent que les différents secteurs avaient ouvert leurs portes aux femmes.

3.5 “La libération de la femme : une exigence du futur.”³⁶

En 1987, Sankara était en train de réajuster l'ensemble de sa politique, ce qui comprenait évidemment le domaine de la femme. A l'occasion de la Journée internationale de la femme, le 8 mars 1987, le Président a prononcé le discours “La libération de la femme : une exigence du futur”. Ce discours est sans doute l'un des plus importants qu'il ait prononcé. Mais un tel discours n'a été guère recevable pour l'immense majorité de la population, pour deux raisons principales : il était en français, langue étrangère pour un bon nombre de burkinabés, de deuxièmement à cause de l'ampleur des attaques contre des traditions ancestrales.

Ce discours débute par une explication historique de l'oppression de la femme. Il fait un parallélisme entre l'exploitation des classes et la domination des hommes sur les femmes.

La femme est doublement opprimée de par la société et par les hommes, “car l'homme si opprimé soit-il, trouve un être à opprimer : sa femme”. De plus dans le système capitaliste, la femme déjà moralement et socialement persécutée, est également économiquement dominée. “Dans un tel cycle de violence, l'inégalité ne prendra fin qu'avec l'avènement d'une société nouvelle, c'est-à-dire lorsque hommes et femmes jouiront de droits sociaux égaux, issus de bouleversements intervenus dans les moyens de production ainsi que dans tous les rapports sociaux. Ainsi le sort de la femme ne s'améliorera-t-il qu'avec la liquidation du système qui l'exploite.”.

Deuxièmement, il parle de la prostitution, qui symbolise, selon lui, le mépris que l'homme a de la femme et il veut l'anéantir. Puis, il débat sur la condition de la femme au Burkina : “Notre société, encore par trop primitivement agraire, patriarcale et polygamique, fait de la femme un objet d'exploitation pour sa force de travail et de consommation, pour sa fonction de reproduction biologique.”. “Dominée et transférée d'une tutelle protectrice exploiteuse à une tutelle dominatrice et davantage exploiteuse, première à la tâche et dernière au repos, première au puits et au bois, au feu du foyer mais dernière à étancher ses soifs, autorisée à manger que seulement quand il en reste ; et après l'homme, clé de voûte de la famille, tenant sur ses épaules, dans ses mains et par son ventre cette famille et la société, la femme est payée en retour d'idéologie nataliste oppressive, de tabous et d'interdits alimentaires, de surcroît de travail, de malnutrition, de grossesses dangereuses, de dépersonnalisation et d'innombrables autres maux qui font de la moralité maternelle une des tares les plus intolérables, les plus

³⁵Propos retranscrits à partir du livre : “*Femmes et pouvoirs au Burkina Faso*” de Gilbert Tarrab, pages 68-67

³⁶Ce discours peut être lu en intégralité dans le livre : “*Oser inventer l'avenir. La parole de Thomas Sankara*”, aux pages 221 à 246.

indicibles, les plus honteuses de notre société. ". Quant aux femmes de villes, selon lui, elles ont comme fonction de décorer les salons bourgeois.

Dans la troisième partie, Thomas Sankara critique les anciens régimes néo-coloniaux, qui n'ont pas œuvré concrètement à l'affranchissement des femmes. Leur ministère de la Condition de la Femme était un alibi. Mais grâce à la Révolution, une nouvelle politique est née en la faveur des femmes, qui a pour but final de " construire une société libre et prospère où la femme sera l'égale de l'homme dans tous les domaines ". Suite à cette rétrospection, il dresse un bilan de ses quatre ans au pouvoir : la création de l'U.F.B.³⁷ est un des acquis principaux, mais la Révolution a encore beaucoup de choses à faire afin que la femme soit réellement libérée. " En tout premier lieu l'analphabétisme et le faible niveau de conscience politique, toutes choses accentuées encore par l'influence trop grande des forces rétrogrades de nos sociétés arriérées ". Le pouvoir doit aussi veiller à l'accès de la femme au travail, " ce travail émancipateur et libérateur qui garantira à la femme l'indépendance économique ". Sankara informe qu'un Plan d'Action en faveur des femmes sera mis en place au niveau gouvernemental, guidé par le Conseil National de la Révolution, l'ensemble des ministères sera touché. " Au niveau du ministère de l'Education, on veillera tout particulièrement à ce que l'accès des femmes à l'éducation soit une réalité " ; dans les ministères chargés du travail et de la justice, ainsi que dans ceux chargés de la culture et de la famille, l'accent sera mis sur la problématique féminine.

Mais le plus dur combat à mener est à l'intérieur des foyers où la femme est dominée par l'homme. Le vœu de Sankara est que l'homme et la femme partagent toutes les tâches domestiques. Il veut que la Révolution détruisse ce qui existe pour le remplacer, non réorganiser ce qui existe. Il finit son discours par un hymne à la femme, à sa nécessité primordiale dans le processus libérateur du peuple et cite leur potentiel à aider la société. Ces derniers mots sont "Camarades, il n'y a de révolution sociale véritable que lorsque la femme est libérée. Que jamais mes yeux ne voient une société, que jamais, mes pas me transportent dans une société où la moitié du peuple est maintenue dans le silence. J'entends le vacarme de ce silence des femmes, je pressens le grondement de leur bourrasque, je sens la furie de leur révolte. J'attends et espère l'irruption féconde de la Révolution dont elles traduiront la force et la rigoureuse justesse sorties de leurs entrailles d'opprimées. "

Dans ce discours, Sankara accuse en premier lieu la société et ses traditions ancestrales, et attaque avec beaucoup de ferveur les hommes, assujettissant les femmes, en prenant comme exemple " le mari infidèle et irresponsable ". On remarque son idéologie communiste, quant il utilise le terme de petite bourgeoisie et lorsqu'il dit la nécessité de détruire l'ordre des choses afin d'ériger une société nouvelle.

Dans ce discours Sankara se remet en question et reconnaît ses erreurs et les échecs de sa politique. Il compte y remédier grâce à son Plan d'Action. Ce discours dénote une prise de conscience radicale ainsi qu'une réflexion approfondie de Sankara, qui ne permettra pas de faire évoluer les choses en profondeur pour l'ensemble de la société, mais permettra seulement aux femmes et aux hommes déjà conscients de pousser leurs propres réflexions. Nous ne saurons jamais si ce nouveau Plan d'Action aurait été bénéfique, car le chute du régime est survenue sept mois après ce discours.

³⁷L'Union des Femmes Burkinabées

3.6 Critiques

La politique féminine de Sankara avait des failles au niveau de l'organisation. L'U.F.B. était subordonnée au C.D.R.³⁸, par l'intermédiaire de la D.M.O.F.³⁹. De par cette structure, pour chaque action que voulait entreprendre l'U.F.B., il fallait l'approbation du Secrétariat général. Ainsi beaucoup d'initiatives ont été anéanties, l'U.F.B. devenait une structure administrative et bureaucratique au dépend de son objectif de base qui nécessitait une grande autonomie. De plus, “l'idéologie féodale persistait : les femmes sont mineures, il faut qu'elles soient chapeautées par des hommes. Cette conception se réalisait aussi à la base. La responsable de l'U.F.B. au niveau des secteurs, figurait dans le bureau du C.D.R. comme responsable pour les problèmes féminins : l'U.F.B. dépendait donc des cinq hommes du bureau du C.D.R. Cette tutelle étouffante a empêché l'U.F.B. de s'épanouir. Elle devenait une simple exécutante des décisions prises par d'autres.”⁴⁰

Il y avait un clivage entre les priorités du Président et les réelles préoccupations des femmes. Ce dernier préférait entreprendre des actions tapageuses et spectaculaires. Par exemple, la mesure d'instaurer un salaire vital n'a jamais été discutée avec les responsables de l'U.F.B. La lutte contre la prostitution était mise au premier plan par le Président, alors que les femmes avaient d'autres priorités.

Pour ces nombreuses raisons, à la fin de l'année 1986, la situation s'est dégradée. L'U.F.B. s'éloignait de son programme, pour sombrer dans des querelles internes.

C'est dans ces conditions, que Thomas Sankara a préparé son discours “La libération de la femme : une exigence du futur”, malgré le conseil des responsables de l'U.F.B. qui lui ont suggéré de continuer les travaux entrepris et de répondre aux revendications émises au lieu de réorganiser sa politique féminine.

3.7 Synthèse

La vraie révolution réside dans le fait que les femmes se sont vues accorder des droits. C'est un changement spectaculaire, qui nécessite un temps d'adaptation. C'est pour cette raison qu'elles n'ont pas toujours été enthousiastes à les réclamer. Indépendamment du fait qu'elles restent soumises à la tradition et aux hommes, elles ne percevaient pas nécessairement l'intérêt de ses modifications, aussi, car elles ne soupçonnaient pas qu'ailleurs des femmes bénéficient d'un autre statut.

La recherche d'informations a été difficile, les programmes politiques étant inaccessibles. Pour me forger une opinion, j'ai dû jongler entre les éléments mentionnés dans les ouvrages et ceux venant de la population burkinabée que j'ai pu rencontrer. Les renseignements que j'ai pu obtenir, sont partiels et parfois contradictoires, raison pour laquelle, il faut prendre le contenu de ce chapitre avec prudence. Il m'a été impossible de définir précisément ce qui a été réalisé et ce qui est resté au stade de projet.

³⁸Le Comité de Défense de la Révolution.

³⁹La Direction de Mobilisation et à l'Organisation des Femmes

⁴⁰Propos d'Alima Traoré, première responsable de la mobilisation des femmes provenant du livre : “*Sankara, Compaoré et la Révolution burkinabè*” de Ludo Martens, page 23

Mais les différentes sources s'accordent sur le fait qu'il y a eu de nombreuses résistances face aux idées féministes sankaristes, venant des hommes mais principalement des chefs coutumiers. De plus Sankara n'hésitait pas à remettre les hommes en cause. La condition de la femme n'a pas pu évoluer fondamentalement en quatre ans, mais Sankara mit sur le devant de la scène cette problématique toujours laissée dans l'ombre jusque là, ce qui permit la naissance de nombreuses réflexions à ce sujet, ainsi que la création de regroupement de femmes.



▲ - Moment de repos sous l'arbre à palabre, lieu exclusivement réservé aux hommes dans ce village de Méné.

Petit à petit, le débat prit de la profondeur et une prise de conscience naquit. Les tribunaux⁴¹ mis en place et l'U.F.B. offraient des structures où les femmes pouvaient se défendre. Le pouvoir reconnut la place de la femme dans l'économie et la société du pays et tenta de leur permettre d'atteindre l'autonomie financière par leur travail. Bien qu'il n'y ait pas eu de changements impressionnantes à l'égard des femmes en quatre ans, il faut relever que Sankara a tenté avec courage de faire évoluer les mentalités, travail de longue haleine, qui peut prendre plusieurs décennies.

Mes recherches concernant la politique féminine de Sankara ne m'ont pas entièrement satisfaites, étant donné l'absence d'information de source sûre à ma disposition. Ma curiosité a pu être apaisée, grâce à mon voyage au Burkina. Pendant ce séjour, j'ai eu l'occasion d'échanger avec des autochtones venant de différents milieux, à propos de la période révolutionnaire. Mais, c'est lors de mes interviews présentées dans le chapitre suivant intitulé "Témoignages" que j'ai pu approfondir le sujet.

J'ai réalisé à quel point Thomas Sankara a marqué la population burkinabée par sa politique originale. Certains projets ont retenu l'attention de l'Occident, tandis que d'autres ont été ignorés, alors qu'ils avaient enthousiasmé le peuple burkinabé. Bien que ces rencontres m'ont éclairé, la mort de Thomas Sankara et les événements qui s'en suivirent, laisseront à jamais une part d'ombre sur la politique menée durant quatre ans.

⁴¹Les tribunaux sous la Révolution étaient les Tribunaux Populaires de Conciliation (T.P.C.) et les Tribunaux Populaires Révolutionnaires (T.P.R.).

3.8 Synthèse

J'ai été satisfaite de l'ensemble de mes interviews, car chaque rencontre était différente. Toutes les personnes m'ont apporté des éléments nouveaux. Le fait, qu'il y avait des interviews courts et d'autres plus conséquents, représente bien que la Révolution a touché de manière différente chaque individu, selon son implication. Des interviews m'ont éclairé sur l'aspect organisationnel de la Révolution, d'autres ont abordé l'aspect plus politique et certains ont relaté un vécu plus personnel.

Dans la deuxième partie de mon interview, lorsque je me renseignais à propos de leurs connaissances, j'ai remarqué que le D.O.P.⁴² avait été écouté à l'unanimité grâce à la radio. Par contre, plusieurs n'ont pas su qu'il y avait des rassemblements de femmes à Ouagadougou pour discuter de la condition féminine. Est-ce un manque d'intérêt ou d'information ? Concernant le discours " La libération de la femme : une exigence du futur ", il est passé inaperçu aux yeux des burkinabés interviewés, seule Zara en a eu connaissance. Cela confirme la théorie que ce discours fut prononcé à un moment inopportun.

La majorité des personnes interrogées s'accordaient sur le fait que les hommes n'appréciaient guère la nouvelle politique en faveur des femmes. Ils étaient contraints de l'accepter, car se mettre le pouvoir à dos n'était pas recommandable. C'est pour cette raison, que selon mes interlocuteurs, la quasi-totalité des hommes sont allés au marché à la place de leurs femmes. Mais dès la chute de Sankara, ils délaissèrent cette habitude.

Durant mon séjour au Burkina, j'ai profité de toutes les opportunités pour parler avec des burkinabés du statut de la femme. Lors de ces discussions ouvertes, je remarquais que les hommes craignaient que l'égalité homme-femme s'instaure. Car selon eux, la tendance s'inverserait et les femmes domineraient les hommes. J'ai retrouvé cette même idée dans mes interviews.

Lorsque je demandais à mes interlocuteurs de me résumer la période sankariste concernant les femmes, leurs idées convergeaient. On pourrait les résumer par : Thomas Sankara a éveillé l'ensemble de la population et a donné des droits aux femmes. Certaines personnes ont mentionné le fait que Thomas Sankara était en avance sur son temps et que le délai était trop court. Cette interprétation m'a été confirmée dans mes lectures.

Selon Saiouba, à cause de ce court délai, Sankara a voulu aller trop vite et a négligé certains aspects nécessaires à l'émancipation des femmes, tels que la sensibilisation et la notion de devoirs des femmes face à leurs nouveaux droits.

Au niveau de la condition actuelle des femmes, tous les Burkinabés interrogés s'accordaient sur le fait que les vœux de Sankara n'étaient pas encore accomplis, mais qu'il y avait une lente évolution. André par contre trouvait que les femmes en réclamaient trop. Tandis que Moumouni ne se préoccupait pas du statut des femmes, ne voyant pas la nécessité de changer leur condition. Les trois femmes interviewées ont quant à elles utilisé la même expression pour illustrer l'évolution : "les femmes de demain n'accepteront pas ce que les femmes d'aujourd'hui subissent".

⁴²Le Discours d'Orientation Politique.

Ces quelques rencontres m'ont permis de réaliser ce qui a réellement touché une partie de la population, ou du moins les personnes interrogées. Des éléments n'ayant jamais été mentionnées dans mes lectures apparaissaient au fil de mes interviews. Sur un plan plus personnel, j'ai ressenti un grand respect pour ces burkinabés ayant vécu sous différents régimes politiques. Ces moments passés en leur compagnie m'ont permis de réaliser à quel point le peuple est démuni face aux enjeux politiques, même dans une politique populaire qui veut leur donner une place active.

4. Témoignages

4.1 Introduction

Dès le départ, il m'a paru essentiel d'avoir des informations tirées d'ouvrages et de les confronter à la réalité grâce à des interviews. J'ai recherché donc des burkinabés en Suisse romande, mais cela c'est révélé infructueux. C'est lors de mon voyage au Burkina Faso, que j'ai rencontré des personnes à interroger.

Etant déjà allée au Burkina en 2003, fascinée par ce pays, je m'étais promise d'y retourner. J'ai profité de l'occasion du travail de maturité, pour m'y rendre durant cinq semaines en été 2005 en compagnie de ma sœur.

Pendant ce voyage, nous avons donné des cours d'appui scolaire à des enfants de six à onze ans durant trois semaines, dans le cadre d'une petite ONG, "Burkina Vert", et nous avons voyagé les deux dernières semaines.

Ayant gardé contact avec des burkinabés rencontrés en 2003, nous avons pu tout au long de notre séjour, loger chez eux dans des quartiers populaires. Nous étions ainsi constamment en compagnie de gens du pays qui nous ont initié à leur mode de vie et à leur culture.

Un monde nouveau s'offrait à nous, régi par d'autres normes: la façon de penser et d'agir, les rapports entre les personnes, l'organisation, les valeurs et les traditions. Afin de tenter de comprendre cette culture si éloignée de la nôtre, nous devions faire preuve d'ouverture d'esprit, de tolérance et de non-jugement. Ce monde ne peut être décrit en quelques phrases. Les valeurs et les éléments de là-bas qui m'ont marqués sont : la solidarité, la générosité, le poids des croyances, l'organisation chaotique, la façon de "vivre au jour le jour", le respect de la famille,...

Mon objectif premier concernant ce travail était d'interroger des gens sur la période révolutionnaire. Mais très rapidement, j'ai réalisé que le fait de vivre un moment dans ce pays et de côtoyer des burkinabés m'a permis de mieux comprendre leur façon de fonctionner et ainsi, j'ai pu voir dans quel contexte Thomas Sankara avait dû "improviser" afin d'atteindre ses buts. Les informations que j'avais lues auparavant, prenaient une autre dimension au fil de mon voyage. Ce séjour m'a donc énormément appris autant sur le plan humain, qu'au niveau de mon travail de maturité, car tout prenait un sens et devenait concret.

Pour mes interviews, j'ai décidé d'interroger des femmes, mais aussi des hommes, afin de savoir ce qu'ils ont pensé de la politique menée en faveur de la femme. Je voulais rencontrer des personnes "représentatives" du peuple. C'est lors des trois premières semaines à Ouahigouya avec l'aide d'un ami suisse se rendant régulièrement au Burkina, que j'ai rencontré la majorité des personnes interviewées. Quant aux autres, je les ai rencontrés grâce à leur fils, mes amis.

On m'avait mise en garde avant de partir, que la période sankariste était taboue. Le gouvernement actuel qui a succédé à Thomas Sankara, craint une révolution et voit d'un mauvais œil toute personne s'intéressant de trop près à la période révolutionnaire. J'expliquais toujours clairement à mes interlocuteurs, que je faisais un travail pour mon école, et qu'il ne serait pas publié. Les personnes étaient donc confiantes. Le critère principal pour mes interviews était que la personne soit adulte au moment de la Révolution. Ces rencontres se

passaient à leur domicile, ou ils se rendaient où j'habitais. Lorsque j'interrogeais les femmes je faisais en sorte que leur mari ne soit pas présent, ainsi elles pouvaient parler plus librement.

Mon interview⁴³ est composée d'une vingtaine de questions réparties en quatre parties :

- Premièrement, je me renseignais sur la personne (âge, noms, profession, ...).
- Dans un deuxième temps, je lui demandais ses impressions lorsque Thomas Sankara prit le pouvoir et ce qu'il/elle avait pensé du programme politique concernant les femmes.
- Troisièmement, je voulais savoir si elle/il avait eu connaissance de ce que le gouvernement organisait autour de la question féminine (rassemblements, l'U.F.B.⁴⁴, discours, ...) et je me renseignais si un projet mis en place l'avait touché-e.
- La dernière partie consistait à faire un bilan de la période révolutionnaire par rapport aux femmes, de s'interroger sur leur condition et avenir au Burkina Faso.

Les questions posées étaient principalement des questions ouvertes, pour éviter d'induire des réponses. Lorsque mes interlocuteurs affirmaient un point de vue très tranché, j'essayais de les confronter, pour voir s'ils maintenaient leur position.

4.2 Interviews

Monsieur M.G :

J'ai interviewé M.G, le dimanche 24 juillet 2005. Je l'ai rejoint à son domicile devant la télévision où le match " Côte d'Ivoire / Algérie " était à son sommet : " 1/1 ".

Ce patriarche de bientôt soixante ans était très fier qu'une " nassara "⁴⁵ vienne lui poser des questions, mais ce n'est pas pour autant qu'il aurait délaissé sa télévision, unique objet moderne de sa concession. Vu le français approximatif de mon interlocuteur, son fils fit office de traducteur.

Fils de cultivateur, M. est né en 1947 à Méné, un village à 45 km de Ouahigouya. Très rapidement, il quitta la brousse pour Ouahigouya, où il exerce jusqu'à présent la profession de commerçant. Etant polygame, il est marié à trois femmes, qui lui ont donné une quinzaine d'enfants.

Quand Thomas Sankara prit le pouvoir, il fut très étonné, et ne s'attendait pas à un coup d'Etat si rapide, mais cela ne l'empêcha pas de voir cela de façon positive. Lorsqu'il apprit les vœux de Thomas Sankara concernant les femmes, il fut ravi mais il n'arriva pas à me dire pourquoi,

⁴³La totalité des questions de l'interview est en annexe.

⁴⁴L'Union des Femmes Burkinabées.

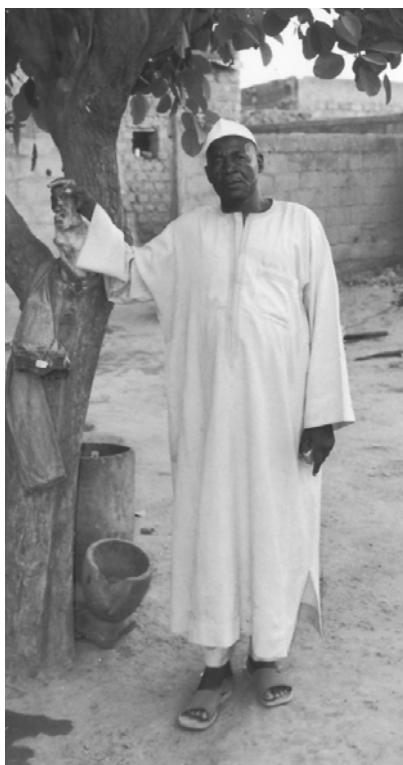
⁴⁵" Nassara " signifie " blanche " en mooré.

par contre il ajouta que la plupart des hommes n'ont pas apprécié cette priorité accordée aux femmes.

Je remarquai au cours de mon interview, que ce burkinabé n'était pas au courant des actions de Sankara, comme les rassemblements et les structures mises en place pour les femmes.

Lorsque je lui demandai s'il avait été le 22 septembre 1984 au marché à la place des ses épouses comme le préconisait Sankara, la réaction fut instantanée: M. ria à gorge déployée et répondit par la négative. De nos jours, aucune famille n'échange les rôles (homme/femme) les 8 mars à sa connaissance.

Ce qu'il trouvait bien sous Sankara, c'était qu'il y avait des femmes à des hauts postes, il y avait même des ministres ! Lorsque je lui demandais de me dire ce qu'il pensait de la période révolutionnaire, son opinion changeait constamment : " il faisait mieux vivre sous Thomas Sankara, (...) mais, les C.D.R. étaient méchants et puis (...) de toute façon actuellement c'est mieux ".



M. ne comprit pas mes questions concernant la condition de la femme, car tout allait bien pour elles et il ne voyait pas en quoi le gouvernement lutterait spécialement pour les femmes !

Cette interview fut laborieuse, car mon interlocuteur changeait sans cesse d'opinion, ce qui me fit réellement douter de la sincérité de ses propos.

Il faut prendre en compte le fait que c'est moi, une femme blanche émancipée, qui lui ai posé ces questions et de par ce fait, pleins de facteurs rentraient en ligne de compte comme la fierté, le nécessité de paraître ouvert, la différence culturelle, etc. C'est pour cela que j'ose affirmer que cet homme était loin de considérer les femmes comme ses égales et je suppose que la politique sankariste lui fit peur car elle aurait pu le détrôner.

Je me permets d'émettre un jugement sévère à son encontre, car connaissant son fils, j'étais régulièrement chez lui, où j'ai remarqué son attitude dominante face à ses filles et épouses. Il règne en vrai patriarche sur son clan.

Madame Z.G :

Marquée par les années, cette Burkinabée féministe et battante me consacra deux longues heures, les yeux remplis de joie lorsque l'on évoquait la lutte de Sankara pour les femmes.

Très expressive, elle me conta sa vie et la difficulté d'être une femme " au pays des hommes intègres ", nous parlâmes de nombreux sujets dont, l'excision et de la corruption du gouvernement. Ce fut un échange intense de femme à femme,... qui mériterait à lui seul un travail de maturité.

Z.G est née en 1956 dans la province du Yatenga, elle eut la chance de “fréquenter les bancs ”⁴⁶, mais elle fut contrainte de délaisser les études au profit d’un mariage forcé avec un homme beaucoup plus âgé qu’elle et qui avait déjà trois femmes.

Elle put malgré tout suivre une formation d’accoucheuse à Abidjan⁴⁷ qui lui permit d’exercer dès 1978 dans un petit village près de Titao. Dans cette région, l’islam était très présent, c’est pour cette raison, que Z. devait se rendre à domicile, les femmes n’avaient pas la permission de sortir de chez elles.

Mère de cinq enfants, elle souffrait continuellement des coups de son mari. Lorsque Thomas Sankara permit aux femmes de divorcer, elle en profita. C’est ainsi qu’en 1986 elle se libéra du joug de son mari.

Actuellement, elle vit à Goursi, près de Ouahigouya, où elle exerce sa profession d’accoucheuse villageoise.

Selon elle, malgré le mauvais fonctionnement du gouvernement de Zerbo (1980-1982) et les nombreuses grèves, le peuple ne pressentait pas un coup d’Etat à la veille du 4 août 1983. Lorsque Z. apprit par la radio le changement de pouvoir, cela l’inquiéta vu le jeune âge de Thomas Sankara, de plus comme la majorité du peuple, elle ne savait pas ce que signifiait la Révolution. La radio nationale était une source d’informations pour tout un chacun car elle transmettait jour et nuit les nouvelles dans les langues véhiculaires (mooré, peul, dioula,...). De plus, les C.D.R.⁴⁸ étaient présents sur tout le territoire afin d’informer la population.

Le 2 octobre 1983, la radio transmit le D.O.P.⁴⁹, Z. eut une immense joie lorsqu’elle entendit la priorité donnée à la question féminine. De son point de vue, les hommes ne voyaient pas cela positivement, mais n’osaient pas s’opposer afin de garder leur postes ou tout simplement afin de ne pas se mettre le pouvoir à dos.

En juillet 1984, Z. assista à la rencontre du Président avec des milliers de femmes à Ouagadougou, cela aviva l’espoir qu’elle avait placé dans ce jeune Président. Par contre, elle ne put se rendre à la semaine de rassemblement en mars 85. Lorsqu’elle eut vent des revendications émises par ces femmes : “ C’était le bonheur total, tout ce que je désirais depuis des années, mais avant je n’avais pas de fenêtre de sortie. Avant, les lois traditionnelles et féodales régissaient tout, les femmes étaient considérées comme inférieures, elles n’avaient pas le droit de revendiquer quoi que se soit”. Les hommes quant à eux n’appréciaient pas ces mobilisations de femmes et craignaient les droits que la Révolution leurs attribuaient.

Z. se mobilisait pour la cause féminine, elle faisait partie de l’U.F.B.⁵⁰, organisme composée de femmes qui avaient comme devoir d’informer les Burkinabées de la politique gouvernementale à leur égard et de transmettre au pouvoir les revendications de la masse populaire. Les femmes instruites faisaient office de messagères, afin de libérer leurs “sœurs” analphabètes. L’U.F.B. couvrait tout le territoire. Grâce à son organisation par province, sa structure était pyramidale, chaque village avait une femme référente. Par exemple dans le département de Namssiguima, Z. récoltait les demandes et revendications (ânes, charrués, actes de naissances, demande de procès contre un mari violent, etc) des villageoises et les transmettaient au siège provincial situé à Ouahigouya qui était en constante relation avec le centre de l’U.F.B. situé à

⁴⁶Cette expression populaire signifie : aller à l’école

⁴⁷Capitale de la Côte d’Ivoire

⁴⁸Militants du Comité de la Défense de la Révolution

⁴⁹Discours d’Orientation Politique, programme de base de la politique de la Révolution

⁵⁰L’Union de Femmes Burkinabées

Ouagadougou. Z. avait le poste de représentante provinciale dans le domaine des structures économiques à Ouahigouya en plus de son activité d'accoucheuse.

L'U.F.B. avait plus de pouvoir que les rois, les chefs coutumiers et les imams ; grâce à cela ses activités étaient reconnues et pouvaient aboutir. La politique de Sankara avait pour but de couvrir tout le territoire, et il y avait des structures établies dans chaque région.



A Namssiguima qui comptait 28 villages, il y avaient septante structures qui touchaient tous les domaines (éducation, santé, agriculture,...). De par sa profession Z. dut former 28 accoucheuses afin qu'elles puissent exercer dans leur villages respectifs.

Lorsque Thomas Sankara proposa un salaire vital pour les femmes, cela ne toucha pas beaucoup la population féminine, selon Z. car la plupart des femmes n'avaient pas de mari salarié.

Lorsqu'en 1986, Thomas Sankara permit aux femmes de faire le SERNAPO⁵¹; Z. sauta sur l'occasion : "Je voulais savoir me servir d'une arme comme les hommes ! ". Elle fit seulement la formation militaire de deux mois alors qu'elle était enceinte de trois mois. C'était dur, mais ainsi elle acquit une formation militaire de base.

Concernant l'échange des rôles pour la journée du 22 septembre 1985, le but de Sankara était que les maris se rendent compte de la difficulté d'acheter de la nourriture avec le peu d'argent qu'ils donnaient à leurs épouses. Les maris se rendirent au marché péniblement ne pouvant refuser l'ordre du Capitaine, mais sitôt rentrés, ces derniers reprenaient leur place dominante. Dès la chute de Thomas Sankara, à sa connaissance l'habitude du 8 mars s'est totalement perdue, si ce n'est un instituteur de Ouahigouya qui partage toutes les tâches avec son épouse.

Le discours de Thomas Sankara " La libération de le femme; une exigence du futur " fut transmis à la radio, mais les tensions qui régnait dans le pays " étouffèrent " le message du Président. En effet, les pays voisins et l'Europe se crispaient face à cette nation indépendante prônant l'autosuffisance et la libération du peuple. De plus les rapports entre le Capitaine et son ami, Blaise Compaoré se dégradaient.

Z. se souvient avec nostalgie des années 83-87, où la femme était considérée comme l'égale de l'homme. Elles avaient des droits et pouvaient les satisfaire, par exemple Z. divorça en une semaine alors qu'actuellement cela prend plusieurs années. Comment aurait-elle fait pour subir durant des années la violence de son mari fâché par la demande du divorce ?

⁵¹Le Service National Populaire

Grâce à son travail Z. pouvait parler haut et fort du danger de l'excision et de la nécessité de se protéger. Les femmes avaient droit à des pièces d'identité alors qu'avant seuls les hommes y avaient accès et pouvaient ainsi voyager dans le pays. "Enfin Thomas Sankara nous a donné le respect et la dignité, malheureusement il n'a pas eu le temps, le délai était trop court ! "

Avec le regard chargé de tristesse, elle me raconta que l'U.F.B. fut démantelée dès l'assassinat de Thomas Sankara et "depuis ce maudit 15 octobre 87, le capitalisme est rentré au Burkina par la grande porte avec son lot de corruption et d'inhumanité !". Blaise Compaoré continue de lutter pour l'émancipation de la femme, mais sans conviction, il mène une politique du paraître.

Lorsque je lui demande ce qu'elle pense de la théorie qui dit que Thomas Sankara serait devenu un dictateur. Sa réponse jaillit " Non, non, non je ne vois pas en lui un dictateur...mais on ne le saura jamais ! ".

La condition de la femme au Burkina est bien loin des vœux de Thomas Sankara ; la femme est exploitée qu'elle soit citadine ou villageoise, elle reste sous le joug des hommes. Bien qu'il y ait des lois en leur faveur, elles sont que trop rarement appliquées. " Prenons l'exemple d'une consultation prénatale, la femme doit avoir l'autorisation de son mari pour s'y rendre, c'est aberrant ! ".

L'avenir pour les femmes ... elle le trouve bien inquiétant, entre la pauvreté, le sida, l'analphabétisme, le mariage forcé et l'excision... je ne vois qu'une solution, dit-elle,... une nouvelle révolution sankariste !!!!

Madame F.D :

Assise entourée de ses filles à décortiquer des arachides pour le marché, F.D parlant uniquement le dioula, répondit à mes questions par l'intermédiaire de son fils.

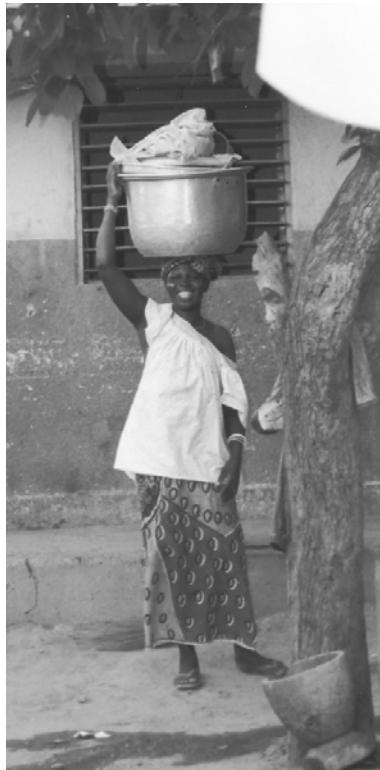
D'origine malienne, cette mère d'une demi-douzaine d'enfants, est née à Ouahigouya il y a 53 ans. Son maigre revenu vient de l'argent qu'elle gagne en vendant au marché, ce qu'elle cultive.

Lorsque Thomas Sankara prit le pouvoir, elle ne savait pas à quoi s'attendre, mais quand elle entendit le D.O.P., F. rejoignit au centre ville de Ouahigouya les femmes qui manifestaient leur joie quant aux vœux de Thomas Sankara les concernant. Leur mari n'appréhendait guère cela.

F. n'a pas eu connaissance des rassemblements de femmes organisés par le gouvernement. Elle a juste entendu parlé de l'U.F.B. par des voisines.

Quand je lui demandai si son mari avait été à sa place au marché à la demande de Thomas Sankara, elle ria, jeta un regard malicieux à son mari et me dit que " même lui, il a dû y aller !!! "

Ce qui lui faisait plaisir sous Thomas Sankara c'était de voir des femmes dans la fonction publique, de voir les filles aller à l'école, ce qu'elle n'a jamais pu faire. Les femmes avaient des droits, de plus la vie était plus facile sous la Révolution. Dès la chute du régime, l'économie s'est dégradée, tout est devenu plus cher.



▲ – *Femme burkinabé*

Actuellement, le gouvernement parle de la condition de la femme sans qu'on voie des changements concrets. Les paroles des femmes n'ont aucun poids, elles doivent obéir à leur père tout d'abord, puis se plier aux exigences du mari. Malgré tout elle voit une légère évolution “les nouvelles générations n'acceptent plus ce que les femmes acceptaient.”. Il y a “gentiment” un peu plus d'égalité dans les couples, plus d'entente, plus d'amour...

Cette femme ne comprit pas l'intérêt que je lui portais, elle ne faisait que de me répéter qu'elle ne savait rien, car elle n'avait pas été à l'école. J'avais l'impression de voir de la tristesse dans ses yeux lorsque nous parlions de la condition de la femme.

Au milieu de l'interview son mari arriva, aussitôt, F. se leva et alla préparer son thé, afin que le chef de famille puisse le boire tranquillement, comme à son habitude. C'est à ce moment qu'une phrase qu'elle m'avait dit pris tout son sens : “les femmes de demain n'accepteront pas ce que les femmes d'aujourd'hui subissent.”

Madame P.K :

D'entrée, elle m'informa de son manque de connaissance en politique et de son jeune âge à l'époque. Je remarquai durant l'interview qu'elle n'avait pas d'avis tranché, je compris plus tard grâce à l'interview de son mari, pourquoi cette femme était si calme et effacée. En effet, A. son mari, un fonctionnaire bien enveloppé, loin d'être modeste, parlant fort, ne doit pas lui laisser beaucoup de place. Heureusement que je les ai interviewés séparément !

P.K est née en 1962 au Sénégal, où son père était tirailleur⁵². Elle finit sa formation d'accoucheuse en 1983 à Ouagadougou, puis elle officia dans la province du Bam, jusqu'en 1993 lorsqu'elle déménagea à Ouahigouya. A 23 ans, elle épousa A. à qui elle donna trois enfants.

Quand elle apprit par la radio, la prise de pouvoir par Sankara, elle ne fut pas trop étonnée, car cela se “sentait”. Elle fut contente d'entendre les vœux de Thomas Sankara, sans pour autant y prêter une grande attention, étant une jeune femme à l'époque sans intérêt pour la cause féminine.

Elle n'eut pas connaissance des rassemblements de femmes dans les années 84/85 : étant en brousse, elle était “coupée” du monde, sans radio ni journaux.

Lorsque nous parlions de l'U.F.B., elle me dit que cette organisation couvrait toute la superficie du pays, mais paradoxalement, elle m'apprit que cet organisme n'était pas présent

⁵² Soldats de certaines troupes d'infanterie, hors du territoire métropolitain, et qui étaient formés d'autochtones.

dans son village. Par contre, Thomas Sankara fit construire un P.S.P.⁵³ où elle était accoucheuse villageoise.

La probable instauration d'un salaire vital éveilla chez elle un espoir, car souvent les femmes ayant la charge des enfants et de la nourriture ont de la peine à joindre les deux bouts.

P. connut des personnes ayant fait le SERNAPO⁵⁴, qui lui parlèrent de la rudesse, mais aussi du côté formatif de ce service. Personnellement, elle trouva que ce service découlait d'une bonne idée avec son lot de positif et de négatif !

Quand Thomas Sankara demanda aux époux de se rendre au marché, son mari refusa, alors que la plupart des hommes s'y plièrent. Actuellement, le 8 mars est décrété jour férié national, mais ce n'est pas pour autant que les hommes vont s'abaisser à faire les tâches dévolues aux femmes.

Ce qui l'a le plus marqué sous Sankara, c'est la mobilisation populaire en faveur de la communauté. Elle a même participé à la construction d'une maison, et fut étonnée du potentiel que les personnes peuvent avoir en s'unissant pour construire un logement utile à la communauté. Les années 83/87 étaient une période positive pour tout un chacun, il faisait mieux vivre.

Quant à la théorie qui prétend que Thomas Sankara serait devenu un dictateur, elle répond : "Je ne pense pas, la preuve est qu'il aurait tué son assassin avant que celui-ci le tue, vu qu'il connaissait ses plans. Mais bon, on ne sait jamais, les hommes changent..."

"Après la chute de Sankara, sa politique féminine fut mise dans les tiroirs, ce qui fait qu'encore aujourd'hui les femmes sont soumises. Dans le milieu de la fonction publique, cela va plus ou moins, mais le problème, c'est qu'il y a une séparation entre les milieux paysan et intellectuel. Malgré tout, on voit une évolution à travers les générations...Lentement, les femmes n'accepteront pas les mêmes choses que nous !"

On remarque à travers les réponses qu'elle m'a donné, qu'elle ne s'est jamais réellement intéressée à la politique, bien qu'elle ait eu par son parcours accès aux nouveaux projets du gouvernement dans le domaine de la santé et la possibilité de lire les journaux.

On voit donc qu'il ne suffit pas d'être "lettré" et "fonctionnaire" pour s'intéresser et être actif au niveau politique.

Monsieur A.K :

C'est grâce à P. que je pus interviewer A., son mari, C.D.R.⁵⁵ sous la Révolution.

Cet homme, qui me parut prétentieux, fut très heureux de pouvoir répondre à mes questions trouvant cela totalement légitime vu ses grandes connaissances dans le domaine.

⁵³Poste de Santé Primaire

⁵⁴Service National Populaire

⁵⁵Un militant du Comité de la Défense de la Révolution

Cet instituteur est né en 1959 à Séguénéga, village situé à une cinquantaine de kilomètres de Ouahigouya. Lorsque Thomas Sankara prit le pouvoir, il se trouvait dans son village natal. Etant d’ “un naturel organisateur et un leader né ”, il mobilisa tout le village pour écouter la radio et danser. Selon lui, la Révolution avait un soutien populaire d’une grande force.

Très rapidement, il devint C.D.R. et contribua ainsi à l’élaboration du D.O.P.⁵⁶, car les C.D.R. ont dû envoyer leurs idées pour rédiger ce discours. Le rôle des C.D.R. était de transmettre les valeurs véhiculées par le D.O.P., A. remarqua ainsi la désapprobation des hommes face à la politique féminine du gouvernement, mais ces derniers ne pouvaient s’y opposer à cause du pouvoir attribué aux C.D.R.

De par son poste, A. était au courant de tous les rassemblements de femmes ainsi que des revendications émises lors de ces mobilisations, mais en tant que C.D.R., il n’avait pas la mission de les transmettre à la population.

Sous Sankara, les femmes avaient le droit au divorce et à avoir des pièces d’identité, l’excision fut interdite. Dans chaque village, il y avait un bureau pour les CDR, un pour l’U.F.B.⁵⁷ ainsi qu’un pour l’U.N.A.B. (l’Union des Anciens du Burkina). Il y avait aussi un P.S.P.⁵⁸ avec une accoucheuse et une personne sachant faire les soins primaires.

L’U.F.B. était sous les ordres des C.D.R., cette union féministe devait donc leur rendre compte des activités.

Concernant la possible instauration d’un salaire vital pour les femmes, cela n’intéressa pas A. car sa femme était elle-même fonctionnaire, contrairement à ses collègues sans épouses salariées qui étaient fortement contre. Il me raconta que “les femmes empoisonnent actuellement les maris à cause de ce projet au temps de Sankara ”⁵⁹.

Quand il était directeur d’une école, il encadra plus de vingt personnes qui faisaient le SERNAPO⁶⁰. Ces jeunes gens pour la plupart universitaires ayant un doctorat, étaient irrités de devoir obéir à des enseignants. Le SERNAPO était rude, principalement la formation militaire avec ses exigences physiques. De plus, ce service durait deux ans et les participants ne recevaient aucun revenu !

Lorsque Thomas Sankara demanda aux hommes d’aller au marché, ces derniers ne l’apprécieront pas, ils craignirent que la tendance s’inverse et que les femmes les dominent. A. me raconta même, que les femmes profitait de l’ignorance des hommes pour augmenter les prix.

Selon lui, les hommes qui échangent les rôles le 8 mars, le font pour deux raisons : premièrement, pour comparer les prix avec l’argent qu’ils donnent à leurs épouses et deuxièmement, pour faire plaisir à leurs épouses. Mais très peu de couples perpétuent cette habitude sankariste.

La chose qui l’a le plus marqué concernant la lutte pour la libération de la femme, c’était la difficulté à changer les mentalités. Il m’illustra ce fait par une expérience vécue lors d’une journée de sensibilisation concernant l’excision :

⁵⁶ Discours d’Orientation Politique, programme de base de la politique de la Révolution

⁵⁷ L’Union des Femmes burkinabées.

⁵⁸ Poste de Santé Primaire

⁵⁹ Cette expression signifie que les femmes irritent leur mari en leur rappelant ce projet de Sankara.

⁶⁰ Service National Populaire

« Juste après que l'orateur ait parlé du danger de l'excision et la nécessité de stopper ce fléau, l'imam du village s'opposa à ce qui s'était dit. Sa femme se leva et lui dit "Laisse-les, c'est moi ta femme et je suis excisée !" ». Cela sous-entend, selon A., que les femmes elles-mêmes n'apprivaient pas de renoncer cette coutume.



▲ - Mosquée du village de Méné

Pour lui, Thomas Sankara était une sorte de messie, car il était en avance sur son temps. Il regrette la période révolutionnaire, malgré les coupes de salaires et l'obligation de porter l'habit traditionnel, la cotonnade. Cette Révolution a ouvert les yeux aux burkinabés.

Alors, quand je lui demande ce qu'il répond à ceux qui traitent Thomas Sankara de dictateur, il dit "je ne crois pas une seconde que Sankara aurait pu devenir un dictateur, car il reconnaissait ses erreurs".

Selon lui, les vœux de Sankara concernant les femmes, s'amorcent gentiment, les femmes ont engagé un processus conscientieux pour se libérer ! Et comment voit-il leur avenir ?

"L'enfant grandit et chute, les femmes en veulent plus qu'il n'en faut, elles vont chuter ! "

" Hier à la télévision, j'ai vu " la marche mondiale des femmes ", j'ai réalisé que la culture se perdait. Par exemple, maintenant, quand une femme tend un verre à son mari, elle ne se flexionne⁶¹ pas comme cela doit se faire dans la tradition africaine. C'est la perte des valeurs culturelles, la perte du pur respect de la femme pour l'homme ! "

L'interview d'A. m'a permis de réaliser que même lui en tant que C.D.R. ne luttait pas sincèrement pour l'émancipation des femmes. Rien que le fait qu'il ne soit pas allé au marché à la place de sa femme alors que Sankara le demandait et qu'il croie à une conspiration féminine contre les hommes, est significatif.

Et lorsque nous avons parlé de la lutte actuelle pour l'émancipation des femmes, il m'a répondu que " les femmes ont engagé un processus conscientieux pour se libérer " alors que Thomas Sankara voulait que l'ensemble de la population (hommes et femmes) lutte ensemble pour l'égalité des sexes. Ce qui m'a le plus choqué, c'est quand il me parla de la perte des valeurs, telle que " la flexion " des femmes envers les hommes.

A. se dit intellectuel et moderne, alors qu'il est attaché aux traditions. Oui, je pense qu'il est réellement contre des coutumes barbares telle que l'excision, mais en même temps la possible émancipation des femmes lui fait craindre un renversement de situation qui lui ferait perdre son rôle de dominant.

⁶¹ " Flexionner " signifie " se recourber ", ce qui est un mouvement de soumission.

Monsieur S.O :

C'est un homme chaleureux et modeste, craignant de s'exprimer par peur de ne rien avoir à me dire d'enrichissant. Etant jeune en 1983, il avait connaissance des actions politiques principalement par sa sœur, universitaire à l'époque. Les quatre années où il a fréquenté les bancs de l'école, ne l'empêchent pas d'avoir un avis éclairé sur la période sankariste.

S.B, ce ouahigouyalais de souche de 37 ans était un commerçant ambulant sous la Révolution. Actuellement marié, il exerce les métiers d'animateur à l'association Zoodo⁶² et celui de cultivateur.

Il avait eu connaissance de Thomas Sankara lorsque celui-ci était ministre de l'Information ; S. appréciait déjà ce Capitaine qui s'opposait à la corruption et autres fléaux. Il ne fut pas inquiet de voir ce jeune militaire prendre la tête du pays le 4 août 1983. Il ne fut pas étonné en entendant les vœux de Sankara concernant les femmes, car la lutte pour leur émancipation avait déjà commencé timidement.

Il se rappelle des revendications émises par le grand rassemblement de femmes à Ouagadougou, les premières étaient l'abolition du mariage forcé et l'égalité des femmes au travail, elles demandaient qu'il y ait 50% de femmes dans la fonction publique.

Thomas Sankara a permis aux femmes de s'organiser, de se mobiliser. L'U.F.B. était présente partout, cet organisme était écouté et respecté.

Le gouvernement fit beaucoup de choses dans le domaine de la santé avec l'aide de l'U.N.I.C.E.F.⁶³ ; les vaccinations commando, la formation d'accoucheuse, la construction de locaux, etc.

S. pense que Sankara a voulu aller trop vite pour certains changements, comme lorsqu'il voulut instaurer un salaire vital pour les femmes ; les burkinabés furent brusqués. Le Président a sauté des étapes comme la sensibilisation dans ce cas.

Les amis de S. ayant fait le SERNAPO, lui dirent, pour la grande majorité, que ce programme était très positif S. renchérit en citant Sankara :

“ Un militaire sans conscience est une arme en puissance. ”

Le 22 septembre 84, quand les hommes durent aller au marché, ils y allèrent comme s'ils jouaient une comédie sans comprendre la demande de Sankara. Actuellement, presque plus personne ne pratique cet échange des rôles.

Les critiques de S. envers la politique sankariste sont le manque de sensibilisation à la base. Thomas Sankara parlait d'égalité sans expliquer ce qu'est l'émancipation. De plus, les femmes réclamaient l'égalité, mais ne se préoccupaient que de leurs droits en oubliant leurs devoirs.

Mise à part cela, sous la Révolution, c'était le moment où la nation a le plus avancé depuis l'indépendance. Thomas Sankara a éveillé le peuple, ainsi il a connu ses droits. Dans le

⁶²Zoodo est une association d'aide au développement rural à Ouahigouya

⁶³United Nations International Children's Emergency Fund.

domaine de la condition des femmes, la lutte acharnée contre le mariage forcé a beaucoup marqué S.

Il désapprouve totalement l'idée que Thomas Sankara serait devenu un dictateur, car Sankara reconnaissait ses erreurs et les corrigeait.

La condition de la femme au Burkina est très disparate selon le monde citadin et les régions rurales. En ville, les femmes se libèrent mais en oublient leurs devoirs, tandis qu'à la campagne ; "Il ne faut pas se voiler la face, il y a encore beaucoup de choses à faire ! ". " Jusqu'à présent la lutte était centrée sur l'autonomie financière, mais maintenant je vois une évolution dans d'autres domaines, ce qui est positif ! ".

S. a soulevé une problématique intéressante concernant la méthode du gouvernement en faveur de la femme. Selon lui, en voulant aller trop vite, la Révolution n'a pas accordé assez d'importance à la notion d'émancipation, elle a réclamé l'égalité, les droits, au détriment des devoirs à accomplir afin d'accéder à cette égalité.

5. Conclusion

Les quatre ans où Thomas Sankara était au pouvoir resteront gravés dans la mémoire du peuple burkinabé. Ce fut une période novatrice dans tous les domaines, dont la lutte pour l'émancipation des femmes. Bien que la Révolution n'a pas pu amener l'égalité entre homme et femme, elle a amorcé cette problématique universelle.

C'est un article⁶⁴ paru dans le 24 heures en octobre 2005 qui me rappela l'idée souvent abordée dans mes lectures qui stipule que Sankara était en avance sur son temps. Cet article présentait le rapport 2005 du Fonds des Nations Unies pour la population (U.N.F.P.A.), qui cette année a pour thème " La promesse d'égalité ". Ce rapport affirme que l'égalité des sexes " réduit la pauvreté tout en sauvant et améliorant des vies ". L'éradication de la pauvreté passe donc impérativement par l'affranchissement du sexe faible et par l'égalité effective des sexes, selon ce rapport.

Les chiffres des statistiques au niveau mondial montrent que l'égalité est bien loin d'être une réalité. Voilà de quoi alimenter le débat avec ceux qui critiquent le manque de résultats immédiats de la politique sankariste en direction des femmes. Car cet article, paru 18 ans après la mort de Sankara, se termine par ces mots : " La lutte des femmes du monde sera encore longue ". Cela défend le fait que l'émancipation des femmes est un combat qui nécessite de nombreuses années afin d'aboutir à un réel équilibre entre les sexes.

Dans l'optique de dresser un " bilan " de ce travail, j'aimerais revenir sur les points qui m'ont paru importants.

Tout d'abord, j'estime judicieux de reprendre mes objectifs de base évoqués dans l'avant-propos : une meilleure compréhension de la mise en application des idéaux de Sankara, ainsi que la confrontation aux expériences vécues par un nombre limité de burkinabés qui témoignent avec une vingtaine d'années de recul.

Je tiens à préciser que c'est presque sans aucune notion d'histoire et de politique du Burkina Faso, que je me suis lancée dans ce travail. Il m'a été difficile d'avoir une vision objective, ayant accès à des informations parfois contradictoires ou peu précises d'auteurs indépendants, qui n'avaient pas accès aux archives officielles étant donné les circonstances. Les discussions avec des journalistes d'ici, comme Jean-Philippe Rapp et Stéphane Brasey de la TSR, et du Burkina, ainsi que celles avec le président de la communauté burkinabée en Suisse ont été très enrichissantes et clarifiantes. De plus il s'agit d'une période politique enflammée par la passion et l'idéal : on se laisse facilement séduire, l'utopie prend donc le pas sur la rationalité. Personnellement, je me sens enrichie par mes lectures, ces différentes rencontres et par mon voyage au Burkina, et j'ose affirmer que cet objectif a été atteint.

Venons-en aux témoignages. La dimension humaine qui s'en dégage permet d'illustrer de manière sensible une politique menée. On pourrait me reprocher d'avoir choisi le nombre de six individus. Soit, peut-être est-ce un compromis mal étudié car, d'une part, il ne permet pas de faire une étude statistique, et d'autre part, le chiffre paraît presque trop élevé pour approfondir chaque cas. Cependant ce chiffre m'a paru approprié pour établir des hypothèses et créer des liens. Une seule interview m'aurait permis une recherche pointue, mais cela m'aurait

⁶⁴Article parut le 13 octobre 2005 intitulé : " Terre des femmes ".

paru alors un peu limité, dans le sens où ma réflexion n'aurait pu s'adapter qu'à une seule personne.

Ce travail m'a fait réaliser la complexité de ce thème et de ses multiples recherches possibles. C'est la raison pour laquelle, arrivée à son échéance, je réalise qu'il y a encore de nombreux sujets à approfondir et à aborder. Entre autres, observer avec des chiffres à l'appui s'il y a eu de réels changements entre avant, pendant et après la Révolution, ainsi que se renseigner sur les rectifications entreprises depuis la chute de Sankara. Des sujets tels que l'excision et la pandémie du SIDA auraient aussi mérité mon intérêt. Personnellement, j'aurais aimé éclaircir les critiques émises sur la politique sankariste, malheureusement, le temps ne m'a pas permis d'explorer tous ces domaines si intéressants soient-ils.

Je n'ai pas ressenti ce travail comme un devoir rébarbatif, car il a constamment éveillé mon intérêt. C'est avec plaisir que je me suis investie. De plus, les encouragements des personnes que j'ai rencontrées m'ont particulièrement motivée.

Arrivée au terme de ce travail, je réalise que ma curiosité et mon intérêt s'amplifient pour l'Afrique de l'Ouest, une partie du monde si "riche" et pourtant trop souvent ignorée par l'Occident.

6. Annexes

6.1 Interview

I (mini biographie)

- 1) âge, prénom, (nom)
- 2) lieu de naissance
- 3) lieu de domicile entre 1983/87
- 4) lieu de domicile actuel
- 5) situation sociale entre 1983/87 (profession,..)
- 6) situation sociale actuelle
- 7) état civil en 1983/87
- 8) état civil actuel

II

- 1) Avez-vous déjà entendu parlé de Thomas Sankara avant qu'il prenne le pouvoir ? Avez-vous été surpris lorsqu'il prit le pouvoir ou l'on " sentait " le coup d'Etat venir ?
- 2) Voyiez-vous cela de manière positive ou négative ?
- 3) Comment avez-vous eu connaissance de ses discours, par la radio, la TV, des connaissances,... ?
- 4) Lors du D.O.P.⁶⁵, quelle a été votre réaction concernant les vœux de Sankara pour les femmes ? Comment a réagi votre entourage masculin ?
- 5) Qu'avez-vous pensé du discours " La libération de la femme: une exigence du futur " ?

III

- 1) Avez-vous été touché-e d'une manière ou d'une autre par la rencontre de Sankara avec des femmes en juillet 84 ?
- 2) Et concernant le grand rassemblement de femmes d'une semaine, en mars 85, en avez-vous entendu parler ? Comment réagissait la population, les hommes face à l'importance accordée aux femmes ?
- 3) Qu'avez-vous pensé des revendications émises par ces femmes en mars 85 ?
- 4) Avez-vous connaissance de l'U.F.B. ? En quoi consistait-elle ? Couvrait-elle l'ensemble du pays ? Avez-vous un lien quelconque avec ce regroupement ?

IV

- 1) Quelle structure avait été mise en place dans votre village/quartier ? Avez-vous été touché par un projet ?
- 2) Connaissiez-vous le service national populaire (SERNAPO) ? Qu'en pensait la population ? Connaissez-vous des personnes qui l'ont fait, qu'en ont-ils pensé ?

⁶⁵Le discours d'Orientation politique.

- 3) Est-ce que dans votre famille il y a eu un échange de rôle pour le marché le 22 septembre 1984? Comment avez-vous réagi ? Est-ce qu'il y a encore des couples qui échangent les rôles le 8 mars ?
- 4) Qu'avez-vous pensé de la probable instauration d'un salaire vital pour les femmes ?

V

- 1) Quels reproches faites-vous à la politique féminine de Sankara ?
- 2) Qu'a-t-il entrepris qui était positif pour les femmes selon vous ?
- 3) Par quels éléments résumeriez-vous la période Sankara ?
- 4) Que pensez-vous de la théorie qui dit que Sankara serait devenu un dictateur s'il était resté au pouvoir ?
- 5) Actuellement, quel statut a la femme au Burkina ? Pensez-vous que la femme est l'égale de l'homme dans tous les domaines comme le désirait Sankara ?
- 6) Comment imaginez-vous l'avenir pour les femmes au Burkina ?
- 7) La condition de la femme est-elle une priorité pour le gouvernement actuel ?

6.2 Liste des sigles utilisés

D.O.P. :	Discours d'Orientation Politique diffusé le 2 octobre 1983 par la radio et la télévision. Ce discours de Thomas Sankara restera le programme de base de la politique de la Révolution jusqu'à sa mort en 1987. (c.f : chapitre "La femme dans le Discours d'Orientation Politique")
C.D.R. :	Comité de Défense de la Révolution ", on appelle aussi C.D.R. un militant de ce comité. (c.f : chapitre "Politique sankariste")
U.F.B. :	Union des Femmes Burkinabées. (c.f : chapitre " L'Union des Femmes Burkinabées ")
SERNAPO :	Service National Populaire. (c.f : " Projets et réalisations ")
P.S.P. :	Poste de Santé Primaire.
ZOODO :	Association d'aide au développement rural à Ouahigouya
T.P.R. :	Tribunal Populaire Révolutionnaire
T.P.C. :	Tribunal Populaire de Conciliation.
D.M.O.F. :	Direction de Mobilisation et à l'Organisation des Femmes.
22 septembre 1984 :	journée " des maris au marché "

6.3 Chronologie des présidents du Burkina Faso

La domination coloniale :	1897-1960
Présidence de Maurice Yéméogo :	1960-1966
Présidence de Sangoulé Lamizana :	1966-1980
Présidence de Sayé Zerbo :	1980-1982
Présidence de Jean Batiste Ouédraogo :	1982-1983
Présidence de Thomas Sankara :	1983-1987
Présidence de Blaise Compaoré :	1987 à nos jours

6.4 Bibliographie

Jean Ziegler & Jean-Philippe Rapp
“ *Un nouveau pouvoir africain* ”
PM Favre, Lausanne 1986

Bruno Jaffré
“ *Les années Sankara : de la révolution à la rectification* ”
L'Harmattan, Paris, 1989

Ludo Martens
“ *Sankara, Compaoré et la Révolution burkinabè* ”
EPO dossier international, Anvers 1989

Gilbert Tarrab avec la collaboration de Chris Coëne
“ *Femmes et pouvoirs au Burkina Faso* ”
L'Harmattan, Paris, 1989

Silviane Jaunin
“ *Burkina Faso, pays des hommes intègres* ”
Découverte, éditions Oliziane, Suisse, 2000

Thomas Sankara
“ *Oser inventer l'avenir. La parole de Thomas Sankara* ”
Pathfinder & L'Harmatan, Paris, 1991

Roger Marcorelles & Jean-Philippe Vidal
“ *Burkina Faso* ”
Les créations du Pélican, Paris, 2004

Sennen Adriamirado
“ *Sankara le rebelle* ”
Groupe JEUNE AFRIQUE, collections destins, Burkina Faso, 1987

Mathias S.Kanse
“ *Le CNR et les femmes : de la difficulté de libérer la “ moitié du ciel ”.* ”
(www.politique-africaine.com)

Sites Internet :

<http://www.thomassankara.net>
<http://encycopedie.snyke.com>
www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/burkina.htm
www.edukafaso.org
www.politique-africaine.com
www.wikipedia.com

Images :

L’ensemble des photographies de ce document ont été prises par Luana de Souza (▲) lors de notre séjour au Burkina Faso en été 2005, mises à part les illustrations des pages 2, 6, 7, 9, 11 qui sont tirées d’Internet (▲).

Remerciements

Un grand merci à Moumouni Ganamé, Zara Giro, Fatima Dico, Pélagie et André Kindo ainsi qu'à Saiouba Ouédraogo, pour leurs témoignages qui m'ont apportés tant pour mon travail que sur le plan personnel. Merci à chacun d'eux de m'avoir accordé leur confiance, et surtout de m'avoir fait partager un peu de leur passé.

Merci à mes parents et à ma sœur qui m'ont accompagné et soutenu tout au long de ce travail, ainsi qu'à toutes les personnes qui m'ont aidées à comprendre le Burkina et la personnalité de Sankara: Jean-Philippe Rapp, Stéphane Brasey, Jeff Ménétréy, E.O.⁶⁶, M.Z.⁶⁷, Hamidou et tous ceux qui ont cru en ce travail.

⁶⁶ Par mesures de précautions, je ne peux pas citer leur nom.

⁶⁷ Ibidem

RESUME

Mon travail de maturité a pour cadre le Burkina Faso dans les années 1980 ; le Burkina Faso, pays que j'affectionne pour m'y être rendue en 2003 en participant à un camp interculturel, puis en 2005 pour ce travail. En 1983, un coup d'Etat amena Thomas Sankara au pouvoir. Cet homme charismatique entreprit une politique novatrice, afin de redonner dignité à son peuple. Cette Révolution fut brève (1983-1987), mais intense en actions populaires.

A partir de ce contexte, de nombreux thèmes auraient pu être traité. Pour ma part, je me suis concentrée sur un domaine spécifique, celui de la lutte de Thomas Sankara pour l'émancipation des femmes, car je trouvais intéressant d'observer ces réformes radicales menées en leur faveur, dans un pays africain, où la culture et les traditions placent la femme dans une position d'infériorité.

Pour Sankara, l'égalité des sexes est une priorité : "Le but final de toute cette entreprise grandiose, c'est de construire une société libre et prospère où la femme sera l'égale de l'homme dans tous les domaines."⁶⁸. Afin d'atteindre cet objectif ambitieux, le gouvernement dut entreprendre des mesures spectaculaires pour changer les mentalités, ce qui amena de nombreuses résistances de toutes parts. Ma recherche consiste à décrire les actions menées pour la population féminine et observer leurs conséquences grâce à des interviews, certes limitées, d'hommes et de femmes burkinabés.

Mon travail peut être divisé en deux parties :

- La première, composée des chapitres *Présentation du Burkina Faso* et *Présidence de Thomas Sankara*, a pour fonction de poser un cadre, afin de permettre la compréhension du contexte qui a vu émerger cette politique féministe.
- La seconde partie contient deux chapitres complémentaires : le premier, *Sa lutte pour l'émancipation de la femme*, informe des actions menées de 1983 à 1987. Et le deuxième, *Témoignages*, a pour objectif d'illustrer le premier par le vécu d'un nombre restreint de burkinabés ayant vécu sous la Révolution.

C'est durant mon second séjour au Burkina en été 2005 que j'ai pu réaliser ces interviews. Ces témoignages amènent une dimension humaine à ce travail, ce qui permet d'illustrer de manière sensible l'impact de ces réformes sur la population.

Le but de ce travail de maturité est une meilleure compréhension de la mise en application des idéaux de Sankara, ainsi que la confrontation aux expériences vécues de burkinabés qui témoignent avec une vingtaine d'années de recul.

⁶⁸Propos de Sankara tirés du Discours d'Orientation Politique, ce discours resta le programme de base de la Révolution jusqu'à l'assassinat de Sankara en 1987.